

DÉPARTEMENT DES LETTRES ET COMMUNICATIONS  
FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES  
Université de Sherbrooke

*Hot Line*, récit diaristique uchronique, suivi de  
*Prendre des libertés avec l'Histoire : Le maître du Haut Château de Philip K. Dick, étude*

par  
RAPHAËL BÉDARD-CHARTRAND  
Bachelier ès Arts (Études littéraires et culturelles)

MÉMOIRE PRÉSENTÉ  
Pour l'obtention du grade de Maître ès Arts (M. A.)  
Études françaises profil création littéraire

Composition du jury

CAMILLE DESLAURIERS, lectrice externe  
CHRISTIANE LAHAIE, directrice et lectrice interne  
DAVID LEAHY, lecteur interne

Sherbrooke  
Janvier 2019

## Table des matières

Table des matières.....	2
Résumé.....	3
Remerciements.....	4
Avant-propos.....	5
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	6
PREMIÈRE PARTIE	
<i>Hot Line</i> , récit diaristique uchronique.....	14
DEUXIÈME PARTIE	
<i>Prendre des libertés avec l'Histoire : Le maître du Haut Château de Philip K. Dick, étude</i> .....	68
Chapitre Un : Fondements théoriques.....	69
Chapitre Deux : Faits historiques avérés et fiction dans <i>Le maître du Haut Château</i> de Philip K. Dick.....	75
Chapitre Trois : Retour sur <i>Hot Line</i> .....	91
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	96
MÉDIAGRAPHIE .....	100
ANNEXE. <i>Le maître du Haut Château</i> : un résumé.....	105

## Résumé

Ce mémoire de recherche-crédation porte sur les libertés prises avec l'Histoire dans les récits uchroniques. Plus précisément, il s'agit de vérifier si l'Histoire, qui sert d'assise au sous-genre qu'on appelle l'uchronie, s'avère dominante ou si, au contraire, elle tendrait à s'effacer la plupart du temps au profit de la pure fiction. Cette question est traitée ici en fonction de deux approches : une exploration par le biais d'une fiction originale et l'analyse d'un classique, soit *Le maître du Haut Château* de Philip Kindred Dick.

Dans la première partie du mémoire, on trouve un récit diaristique uchronique intitulé *Hot Line*. Prenant place durant la Guerre Froide, l'intrigue met en scène le personnage de Rick Jinx, jeune militaire confronté à la réalité de la guerre nucléaire. Enfermé par erreur dans un bunker, il rédige un journal décrivant son quotidien, avant et après le jour fatidique.

En deuxième partie, l'étude *Prendre des libertés avec l'Histoire : Le maître du Haut Château* de Philip K. Dick pose les bases théoriques et conceptuelles nécessaires à l'analyse du roman. La démarche préconisée consiste en un relevé des éléments historiques présents à l'intérieur du roman *Le maître du Haut Château*. Ces éléments permettent la mise en place d'une grille de lecture capable de rendre compte de la préséance de la fiction sur l'Histoire ou vice versa.

La troisième et dernière partie du mémoire offre un retour critique du récit *Hot Line*, lequel retour détaille les exigences de l'écriture de fiction dans un contexte d'uchronie. Sont également abordés les écueils rencontrés ainsi que les effets recherchés par divers choix narratifs.

En conclusion, on interroge les enjeux inhérents à l'écriture d'un récit uchronique, ainsi que les connaissances nécessaires chez le narrataire pour appréhender au mieux ce sous-genre particulier. Tout indique que l'uchronie a besoin de faits historiques pour se constituer ; paradoxalement, elle puise son caractère subversif à même les libertés qu'elle prend avec cette même Histoire.

## Remerciements

Pour réaliser ce mémoire, j'ai bénéficié de plusieurs interruptions d'étude, étant donné ma situation de travailleur en parallèle à mon statut d'étudiant. Je remercie la Faculté des lettres et Sciences humaines pour les délais accordés et grandement appréciés.

Je tiens à remercier ma conjointe Catherine, qui a subi mes états d'âme et a su m'encourager par ses commentaires et son soutien tout au long de ces quatre années de travail et de tergiversations.

Je remercie également ma famille et mes amis, experts en leurs domaines, qui ont su nourrir ma réflexion par de longues discussions s'ouvrant très souvent sur des perspectives autrement inaccessibles.

Je veux aussi remercier madame Christiane Lahaie, ma directrice, qui m'a conseillé, orienté et soutenu. Nul autre être humain sur cette planète ou dans cette réalité n'aurait pu parvenir à déchiffrer mon esprit chaotique. Pour cela et plus encore, elle a droit à mon respect et à ma gratitude.

Enfin, je dédie ce mémoire à un être qui m'était très cher, mais qui ne fait plus partie de ce monde. Sans toi, jamais je ne me serais projeté dans un univers « autre », ni pris conscience de l'intersubjectivité du monde, ni de ses perspectives infinies. Tu as su m'inspirer par ton souvenir et je t'ai senti complice tout au long de la rédaction de ces lignes.

## Avant-propos

Comme tous les enfants, j'ai découvert le monde par l'entremise de l'empirisme et de l'expérimentation. Or, un jour, je me suis arrêté et je me suis demandé : « Et si ça s'était déroulé comme ça plutôt que comme ça, qu'est-ce qui serait arrivé ? Serais-je différent ? L'univers serait-il différent » ? La question était posée ; le mal était fait. Le doute avait germé dans mon esprit, et de puissantes racines y poussaient, lesquelles allaient désormais me définir.

Adolescent, j'ai eu chance de lire mon premier roman de science-fiction : une œuvre d'Orson Scott Card. De ce fait, il m'a semblé que le désir de créer des univers allait de pair avec celui de vouloir modifier le réel. Ainsi, renouant avec cette passion précoce pour les mondes inventés, j'aimerais me pencher plus avant sur la notion d'uchronie, sous-genre science-fictionnel qui suppose un recours à l'Histoire avec un grand H et la création d'une histoire alternative.

Par conséquent, ce mémoire de recherche-crédation s'inscrit dans la lignée de mon intérêt de longue date pour la notion de continuum temporel et pour les distorsions que la fiction, dans sa déclinaison uchronique, a la possibilité de mettre en place, un peu comme dans le laboratoire d'un savant fou.

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

### La science-fiction

L'invention et la popularisation du terme « science-fiction » dateraient de 1929 et seraient attribuées à un Luxembourgeois naturalisé Américain répondant au nom d'Hugo Gernsback (1884-1967). L'expression se serait répandue aux États-Unis après avoir été utilisée dans une revue *Pulp*, intitulée *Amazing Stories*<sup>1</sup>. C'est d'ailleurs en l'honneur de Gernsback que le Prix Hugo est décerné, chaque année aux États-Unis, à la meilleure œuvre science-fictionnelle.

On considère généralement que la science-fiction, en plus d'avoir connu une soudaine montée en intérêt dans la culture populaire, renferme une multitude de facettes qui mystifient les théoriciens et les empêchent d'établir une définition claire du phénomène. Qui plus est, depuis que la science-fiction existe, elle n'a jamais cessé de se renouveler, des voyages interstellaires aux rencontres du Troisième type, en passant par des récits d'anticipation plus proches de la critique sociale que du simple divertissement. Aujourd'hui encore, les textes de science-fiction ne se cantonnent pas dans une catégorie précise, et de nombreux sous-genres apparaissent. Néanmoins, une base consensuelle demeure, de sorte qu'en dresser le portrait ici paraît nécessaire afin de jeter les bases conceptuelles de ce mémoire.

Qu'est-ce que la science-fiction, alors ? Il s'agit d'un sous-genre narratif qui se compose de deux termes qui semblent antinomique : « science » et « fiction ». Le genre se caractérise par le respect de codes et de critères bien précis. À mi-chemin entre les faits avérés de la science et l'extrapolation imaginative de la fiction, ce genre a tout pour ravir... ou rebuter. Les lecteurs attirés par la science critiquent souvent son manque de rigueur, tandis que les amateurs de fiction pure lui reprochent son jargon, sa faiblesse littéraire et sa complexité technique. Ce n'est donc

---

<sup>1</sup> G. MILLET et D. LABBÉ. *La science-fiction*, Paris, Belin, coll. « Sujets », 2001, p. 8.

pas étonnant que, vu sa complexité, la science-fiction soit considérée comme un genre à part entière<sup>2</sup>, louangé par certains et détesté par d'autres.

Son influence dans la littérature et dans le monde s'avère aussi notable. Plus précisément, les apports thématiques et formels qu'ont exploités les auteurs de ce genre sont nombreux, car « [d]epuis la fondation d'*Amazing Stories* [...] [p]lusieurs mouvements ou écoles se sont succédés ; des milieux "subculturels" ont émergé dans divers pays selon le modèle gernsbackien<sup>3</sup> ». Ces « subcultures », tel que le précise Jacques Lemieux dans *Technologie et rapports sociaux dans huit romans de science-fiction*, réussissent à s'étendre à tous les niveaux de cultures et de formes d'expressions. Lemieux précise :

[t]ouchant de multiples secteurs de la culture « canonique » aussi bien que de la culture « de masse », la science-fiction inspire tout autant la musique sérieuse, le ballet et les arts plastiques, qu'elle influence le cinéma, la musique populaire, la bande dessinée, la télévision, la mode et la publicité. A l'inverse, la science-fiction puise son inspiration dans les récits mythiques ou épiques, les grandes utopies et les chefs-d'œuvre de la littérature romanesque, mais aussi dans les contes populaires et la littérature de cape et d'épée. On y décèle par ailleurs les influences de multiples disciplines scientifiques ou pseudo-scientifiques, de la physique des quanta à la parapsychologie, en passant par la cybernétique, la théorie de l'information et la linguistique<sup>4</sup>.

Il n'y a donc aucun doute. La science-fiction a suffisamment d'influence pour être considérée comme un genre en soi. En revanche, ces constats n'expliquent pas ce qui rend la science-fiction si différente d'une fiction dite « pure ».

On l'a dit, les inspirations et les influences provenant des milieux scientifiques exposent le genre à des critiques qui visent plus précisément sa démarche, ses sources et son « réalisme ». Est-ce possible d'expliquer pourquoi ?

---

<sup>2</sup> S. LACHANCE. *Mort(s) et renaissance(s) de l'écriture dans deux récits post-apocalyptiques*, Mémoire (M. A.) Université de Sherbrooke, 2007, p. 16. ; M. LORD. *Anthologie de la science-fiction québécoise contemporaine*, Montréal, BQ, coll. « Littérature », 1988, p. 23-24.

<sup>3</sup> R. PAINCHAUD. *La constitution du champ de la science-fiction au Québec : (1974-1984)*, Thèse, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, 2013, p. 24.

<sup>4</sup> J. LEMIEUX. *Technologie et rapports sociaux dans huit romans de science-fiction*, Thèse, Université Laval, 1981, p. 1.

L'homme et son évolution se situent habituellement au centre des récits de science-fiction, les progrès technologiques se doivent d'y être présents, logiques et crédibles. De fait, pour Irène Langlet, la science reste l'élément clé du genre :

[q]uelle que soit la définition qu'on en donne, on voit assez bien comment la « science » pourrait participer du fonctionnement science-fictionnel. En tant que discipline spéculative et rationnelle du savoir, on en retrouvera la productivité dans l'orientation des données romanesques (quelles qu'elles soient) qui canalisent rationnellement la dynamique imaginante : si « conjoncture » peut se définir comme « imagination raisonnée », la science y prend une part, fût-elle minimale dans le nom du genre – souvent quand même plus développée, que ce soit dans les inventions étranges (les *novums*) ou dans les clés explicatives suggérées au lecteur<sup>5</sup>.

La *science* serait donc indissociable de ce type de littérature, car elle s'avère l'élément qui, une fois extrapolé, devient la source primaire de l'inspiration, le matériau brut sur lequel s'édifie le récit. Au même titre que la science, ces récits vont évoluer. Ils suivent, de fait, les modes, les découvertes scientifiques et les époques.

Alexis Tadié note, dans « Fiction et vérité à l'époque moderne », que « [l]e concept de fiction ne se laisse pas aisément définir : sa référence a évolué au cours des siècles. Mais cela ne signifie pas que son sens a changé [...] <sup>6</sup> ». De fait, les récits spéculatifs ouvrent sur un monde d'abstractions et d'hypothèses. Ils offrent des « réalités virtuelles », des histoires aux accents parfois prémonitoires, mais plus souvent proches de « ce qui aurait pu être *si* ». Cela revient à dire que le genre s'adapte et se transforme, mais continue de remplir la même fonction car, si la science-fiction autorise l'émission d'hypothèses tantôt farfelues, tantôt proches du réel, il n'en demeure pas moins qu'on y compare le monde tel qu'il est avec des univers alternatifs et des univers possibles. En effet, la science-fiction tend à s'inspirer étroitement de nos sociétés, à des époques données, afin d'en commenter divers aspects, que ce soit sur le plan psychologique, philosophique ou technologique. Qu'il s'agisse de récits campés ici, sur une autre planète ou dans un monde parallèle, la science-fiction se fonde donc, règle générale, sur des connaissances scientifiques réelles et des schèmes sociaux familiers.

---

<sup>5</sup> I. LANGLET. *La science-fiction. Lecture et poétique d'un genre littéraire*, Paris, Armand Colin, 2006, p. 164.

<sup>6</sup> A. TADIÉ. « Fiction et vérité à l'époque moderne », *Philosophiques*, vol. 40, n° 1, printemps 2013, p. 71.



## L'uchronie

L'uchronie, c'est-à-dire la réécriture de l'Histoire à partir d'un événement marquant passé, constitue un cas de figure particulièrement fécond de la littérature de science-fiction. À l'instar de ce qui a cours au sein de ce corpus littéraire, l'uchronie permet de poser un regard critique sur les aléas du monde contemporain, tout en offrant d'autres options. En tant que distorsion du réel, elle institue une *histoire alternative*, d'où son pouvoir potentiellement subversif.

Plusieurs questions sous-tendent toute œuvre uchronique. Les choses auraient-elles pu se passer autrement ? Si oui, en quoi le monde en aurait-il été changé ? Pour le meilleur ou pour le pire ? Face à l'histoire telle qu'elle s'est vraiment déroulée, sait-on en tirer des leçons ou l'humanité est-elle condamnée à répéter ses erreurs ?

On l'aura compris, l'uchronie consiste, en quelque sorte, en l'expression de désirs inassouvis. Il s'agit d'un « non-temps », caractérisé par la racine « u », négative, et le mot grec « chronos », qui signifie « temps ». Elle exprime ce qui n'est pas, ce qui aurait pu arriver et ce qui n'aurait jamais dû se produire, le tout simultanément. Mais il vaut mieux ne pas réduire ce terme à son sens premier ; il ne s'agit pas d'un hors temps, mais bien d'un concept intimement lié à l'histoire réelle, laquelle lui sert de fondement<sup>7</sup>. L'expression anglaise, *alternate story* paraît, à cet égard, plus juste. Celle-ci est d'ailleurs plus courante.

On trouve des traces d'uchronie dans des romans historiques, politiques, d'amour et, finalement, dans les récits proposant une forte charge contre l'ordre établi. Toutefois, ce sont les sous-genres fantastique et science-fictionnel qui en constituent les lieux de prédilection. De ce fait, la notion d'uchronie ne s'avère ni nouvelle ni rare<sup>8</sup>.

---

<sup>7</sup> M. TOUZIN. *L'art de la bifurcation : dichotomie, mythomanie et uchronie dans l'œuvre d'Emmanuel Carrère*, mémoire (M. A.), Montréal, Université du Québec à Montréal, 2010, p. 55.

<sup>8</sup> En effet, il y aurait des centaines de textes dont l'intrigue diverge, d'un point de vue temporel, de l'histoire avec un grand H (si tant est que cette dernière existe encore), et ces œuvres se sont avérées souvent marquantes. Rien d'étonnant, donc, à ce que nombreux soient ceux qui aient tenté de recenser le corpus uchronique dans son intégralité. Le site web *Uchronia. The Alternate History List*, par exemple, offre une énumération qui se veut exhaustive des œuvres et des récits uchroniques, ainsi que des indications précises quant aux écarts temporels accusés par les textes par rapport à l'histoire telle que nous la connaissons.

Le terme « uchronie » aurait été, quant à lui, inventé par Charles Renouvier en 1857. Dans *Uchronie, L'utopie dans l'Histoire...*<sup>9</sup>, Renouvier se demandait à quoi ressemblerait le monde si le christianisme n'était pas devenu une religion d'État sous le régime de Constantin.

Il semble cependant que l'uchronie daterait de la Rome antique<sup>10</sup>. Au sein de ce corpus ancien, l'œuvre de Tite-Live en serait le plus vieil exemple, notamment dans les sections 17-19 de son *Livre IX*, où il est dit qu'Alexandre le Grand aurait pu déclencher sa conquête à l'Ouest plutôt qu'à l'Est. Nombre d'énoncés à caractère uchronique, telle la fameuse « pensée » de Pascal en 1670 (« Le nez de Cléopâtre s'il eût été plus court, toute la face de la terre aurait changé <sup>11</sup> »), portent à croire que l'uchronie a, pour ainsi dire, traversé le temps jusqu'à nous...

C'est néanmoins l'œuvre de Louis Napoléon Geoffroy-Château, soit *Napoléon et la conquête du monde (1812-1832)*, parue en 1836, qui offre une véritable réécriture des conquêtes napoléoniennes, l'Empereur des Français y évitant de justesse sa défaite de 1812. Ce livre serait, en quelque sorte, la première uchronie ou, à tout le moins, le premier roman *allohistorique*<sup>12</sup>, vocable proposé par Gordon B. Chamberlain dans « Afterworld : Allohistory in Science Fiction », paru en 1985, vocable qui désignerait toute histoire alternative, spéculation historique ou fiction historique.

Arrive ensuite le roman d'anticipation qui prend place après la grande période du *scientisme*. Cette vision du monde, apparue au XIX<sup>e</sup> siècle et qui mettait de l'avant cette manière de décrypter la vie sur toutes les autres formes de références antérieures, est désormais très répandue. Bernard Poche précise :

---

<sup>9</sup> Ouvrage publié pour la première fois en 1857 (dans *Revue philosophique et religieuse*), révisé en 1876 (dans *Bureau de la critique philosophique*). La réédition de Fayard (1988) est la plus récente.

<sup>10</sup> C. RENOUVIER. *Uchronie. L'utopie dans l'histoire : esquisse historique apocryphe du développement de la civilisation européenne tel qu'il n'a pas été, tel qu'il aurait pu être...*, Paris, La Critique philosophique, 1876 [En ligne] 15 octobre 2007, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k833574/f9.image> (Page consultée le 28 octobre 2013).

<sup>11</sup> É. B. HENRIET. *L'Histoire revisitée, Panorama de l'uchronie sous toutes ses formes*, Paris, L'encre, (1999) 2003, p. 77.

<sup>12</sup> R. SCHMUNK. *Uchronia*, [En ligne] 1991-2012, <http://www.uchronia.net/intro.html>. (Page consultée le 28 octobre 2013).

[e]n fait, l'écriture de ces ouvrages coïncide avec la montée d'une interrogation d'ordre essentiellement sociétal, avec un souci (anticipateur) de prolonger ce qui semble résulter de la confrontation de la civilisation planétarisée avec un monde, matériel et social, dont il semble, pour les auteurs, que l'humanité puisse se donner pour la première fois la double ambition de le maîtriser et de le réguler dans son entier et d'un seul regard<sup>13</sup>.

Cette description pose le contexte dans lequel le roman d'anticipation fait son arrivée. Ce nouveau regard posé sur toute la société, dont sa conceptualisation, permet aux romans d'anticipation de mettre en scène des récits qui décrivent la société telle qu'elle *pourrait* devenir que ce soit de façon *utopique* ou *dystopique*. Sont rattachés à ce genre des noms connus tels que celui de Jules Verne et H.G. Wells qui ont, chacun à leur manière, su mettre en mots l'inconfort et la richesse anticipatrice de leur époque.

On le constate, les définitions entourant la notion d'uchronie varient. Aux fins de ce mémoire, je retiendrai toutefois celle que propose Henriët, puisqu'elle s'avère précise tout en ratissant large :

[s]ous-genre de la science-fiction traitant de la science « Histoire », l'uchronie décrit *méthodiquement* des univers *crédibles et réalistes* dans lesquels l'Histoire a suivi un cours différent de la nôtre à la suite d'un événement fondateur<sup>14</sup>.

Une telle définition a pour mérite d'insister sur le parallèle existant entre uchronie et Histoire. Qui plus est, Henriët suggère, par l'emploi de l'adverbe *méthodiquement*, l'importance de contrôler l'écart qui se crée, dans un tel cadre, entre histoire et fiction. Ce contrôle, je l'associe à une forme de rigueur historique : plus le récit est, à la base, conforme au réel, plus il risque de susciter l'adhésion, même quand il bascule dans la spéculation.

Certes, l'uchronie, tant dans ses formes que dans son esprit, constitue un vaste champ d'investigation. C'est pourquoi je devrai demeurer réaliste dans mes objectifs, et m'en tenir à une première approche de la notion d'uchronie, d'abord par l'écriture d'un récit diaristique

---

<sup>13</sup> B. POCHE. « Haine de la matière, haine du réel. Le thème de la "nature artificielle" dans les romans d'anticipation », *Espaces et sociétés*, n° 99, 1999, p. 83.

<sup>14</sup> É. B. HENRIËT. *L'histoire revisitée. Panorama de l'uchronie sous toutes ses formes*, p. 333. Je souligne.

uchronique, *Hot Line*, puis par l'étude d'une œuvre marquante de la littérature science-fictionnelle, l'uchronie intitulée *Le maître du Haut Château* de Philip K. Dick.<sup>15</sup>

Ces deux approches, soit la création et l'analyse de texte, me permettront d'explorer un certain nombre de questions, à savoir :

- a) de par sa nature même, l'uchronie doit se fonder sur des faits historiques avérés pour exister, mais n'est-elle pas aussi, voire surtout une littérature de l'écart ?
- b) Le contenu historique des uchronies n'est-il pas somme toute marginal, en regard de la place qu'y occupent les événements fictifs ?
- c) Jusqu'à quel point la littérature uchronique doit-elle se montrer rigoureuse sur le plan historique, faute de quoi elle basculerait simplement dans la fiction ?
- d) Peut-on dire que l'uchronie repose sur un subtil dosage de faits historiques avérés et de fiction, et quel serait ce dosage, si tant est qu'il est possible de le mesurer ?

Certes, dans la partie réflexive de ce mémoire, le fait que je me penche sur une seule œuvre limitera la portée de mon analyse, mais cette dernière pourra à tout le moins ouvrir quelques pistes, car *Le maître du Haut-Château* reste une œuvre incontournable. Récipiendaire du prix Hugo 1963, ce roman de Philip K. Dick met en scène un univers qui découle du changement d'un événement bien particulier : la victoire des Alliés et la capitulation des forces de l'Axe durant la Seconde Guerre mondiale. Une telle uchronie présente donc un monde alternatif dans lequel, des décennies plus tard, des personnages se demandent comment aurait été le monde si la Seconde Guerre mondiale s'était terminée autrement. La raison pour laquelle mon choix s'est arrêté sur ce roman est simple : malgré la multitude de romans uchroniques disponibles, ce roman écrit en 1962 aurait exercé une influence considérable sur ce sous-genre science-fictionnel<sup>16</sup>.

---

<sup>15</sup> En annexe, on trouvera un résumé du roman de Philip K. Dick.

<sup>16</sup> J'utilise la réédition (1<sup>ère</sup> série de publication) de 1974, aux éditions *J'ai lu* et traduite en français par Jacques Parsons. Il est important de ne pas confondre cette édition avec celle de 1981, dont la couverture arbore la même illustration de Tibor Csernus.

Preuve de leur influence et de l'intérêt sans cesse renouvelé qu'elles suscitent, les œuvres de Philip K. Dick ont inspiré bon nombre de livres, d'analyses et d'œuvres cinématographiques. C'est le cas de films comme *Total Recall*, *Minority Report*, *Blade Runner* et *The Adjustment Bureau*. Une série télévisée, *The Man in the High Castle*, a d'ailleurs débuté sur la chaîne Amazon en 2015, et reprend l'idée générale du roman pour mettre en scène un monde inspiré de cette trame renversée, ce qui prouve un engouement durable pour cette œuvre.

Par conséquent, afin de mener à bien mon entreprise de recherche-crédation, j'ai abordé la notion d'uchronie sur deux fronts : l'écriture de *Hot Line*, d'une part, puis une étude intitulée *Prendre des libertés avec l'histoire : Le maître du Haut Château de Philip K. Dick*, d'autre part.

Le chapitre un de cette dernière sert à jeter les bases théoriques de mon approche. On y trouve une présentation des concepts clé tels que le « novum », le « roman d'anticipation », les « univers crédibles », l'« événement fondateur » et l'« horizon d'attente ». Au chapitre deux, à l'aide d'une grille de lecture adaptée, j'effectue une recension de tout ce qui semble conforme à l'Histoire dans le roman *Le maître du Haut Château* de Philip K. Dick. Par la suite, je me penche sur tout ce qui s'écarte de la vérité historique. Cela me permet, notamment, de mesurer la part de « réel » et de « fiction » dans cette œuvre.

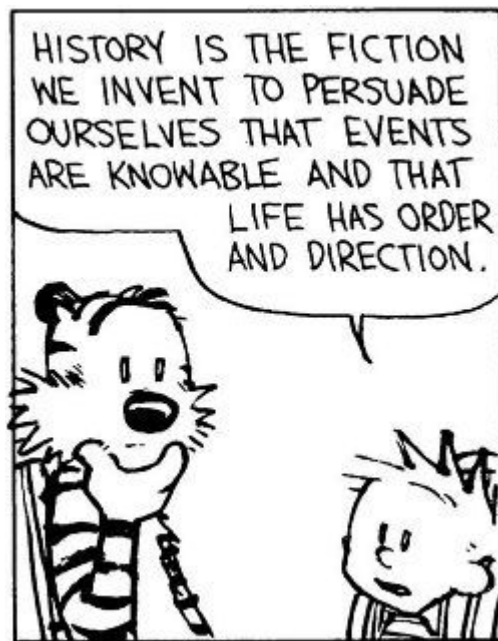
Dans le troisième et dernier chapitre, je reviens sur la façon dont j'ai tenté d'observer une certaine « rigueur historique » dans l'élaboration de *Hot Line*, lequel prend comme événement fondateur (ou divergent) la crise des missiles de Cuba en 1962. Je porte une attention particulière aux libertés prises avec l'Histoire, libertés nécessaires à l'élaboration du récit afin qu'il soit crédible et logique. Par ce retour critique, j'espère montrer en quoi certains aspects factuels précis se révèlent indispensables à la mise en place d'un univers uchronique.

## **PREMIÈRE PARTIE**

***Hot Line*, récit diaristique uchronique**

*Qu'est-ce que l'histoire, sinon une fable sur laquelle tout le monde est d'accord ?*

**Napoléon Bonaparte**



©Calvin and Hobbes

**Mercredi, le 9 Août 1961**

Par quoi commencer ? C'est le premier moment que je prends pour écrire depuis le début des cours à l'Académie militaire de West Point, dans l'état de New York... C'est cette année que je choisis ma spécialité... J'écris vraiment ça, moi ?

Tu me fais sourire, Mary. « Écris dans ce journal comme si tu te confiais à moi », m'a-t-elle dit en m'offrant ce petit livre à la couverture épaisse. Comment lui refuser ? Comment te refuser quoi que ce soit ? Je ne suis pas du genre à partager mes états d'âme, encore moins les écrire... Mais pour toi, Mary, je suis prêt à faire n'importe quoi.

Quoi écrire, alors ? Les cours sont bien et c'est très exigeant. Je m'ennuie de toi. J'ai hâte de revenir te lire ces lignes que je t'écris à l'instant. J'aurai ma permission la semaine prochaine, si tout va bien.

J'ai rencontré pas mal de gens ici. Il y a Richard, un garçon d'environ mon âge qui provient de la Californie. Il vient d'une famille aisée, il est hautain et prétentieux. Je ne sais pas pour qui il se prenait, au début. On s'est échauffé pas mal au mess, je lui ai dit ses quatre vérités et depuis, nous sommes inséparables. Je commence même à apprécier son humour, chose que je n'aurais jamais crue possible les premiers jours ! Il s'entendrait très bien avec ton oncle Peter. D'ailleurs, il faudrait que je lui demande son avis sur ce qui se passe en Allemagne.

Bon, c'est le couvre-feu.

Je suis fou de toi, Mary.

Rick

**Août 1961**

Bonjour à toi,

Je sais que tu n'es pas Mary, mais une promesse étant une promesse, je me confie à toi comme si tu l'étais. Oh, mais ça n'empêche pas que je lui écris des lettres quand même, à Mary, et que je



vais lui en envoyer encore et une ce soir. Simplement... Ce journal n'est pas une si mauvaise idée, à bien y repenser, puisqu'il me permet de me confier sans avoir la crainte de l'inquiéter.

De toute façon, le temps que je passe à lui écrire dans ce petit bouquin, je l'aurais tué à attendre le couvre-feu. Alors tant qu'à gaspiller du temps, autant bien le faire à penser à toi. C'est donc une bonne idée que j'utilise ton cadeau.

Le seul côté négatif que j'y vois c'est qu'il me faille bien cacher ce journal afin de m'assurer que personne ne tombe dessus ! J'ai vu un des officiers en trouver un d'un type que l'on surnomme « grosse tête », car il est vraiment un rat de bibliothèque, à ce qu'il paraît.

Justin et Frank m'ont dit que les officiers ont lu toutes les pages de son journal et l'utilisent désormais pour lui briser le moral... Ce n'est pas très classe, mais « l'homme intelligent apprend de ses erreurs et l'homme sage apprend des erreurs des autres », n'est-ce pas ça que l'oncle Peter dit toujours ? Alors, soyons sages et cachons bien ce journal. Pour le moment, il repose sous mon lit, mais je ne vais pas le laisser là encore longtemps.

Les frères Justin et Frank Green viennent du Wisconsin. Toujours ensemble, ils sont pourtant bien différents l'un de l'autre. Justin est droit et incarne très bien son rôle d'aîné. Frank, quant à lui, puîné d'abord, semble avoir hérité de tous les traits de personnalité qui viennent avec le titre : relâché et désinvolte, Justin m'a avoué que c'est leur père qui a forcé Frank à se joindre à l'école militaire. Toujours selon Justin, Frank commençait à fréquenter des endroits louches et à lire des livres de « penseurs » comme Burroughs, Ginsberg et même un dénommé Kerouac. Ç'aurait été de peu que leur père aurait été incapable d'asseoir son autorité et d'imposer aux deux frères la rigueur de la vie militaire, toujours selon Justin. En fait, il m'a raconté que c'est le discours d'inauguration de Kennedy, entendu à la radio par toute la famille, qui a été le tournant de leur décision, en janvier dernier.

Sacré discours que c'était, tout de même ! Y repenser me rappelle les raisons qui m'ont poussé à venir ici. Je me rappelle à peu près ces mots qui avaient, à l'époque, su me donner un frisson.

Il me semble que le président a parlé de défendre nos libertés menacées. Il a aussi dit, je crois, que la foi et le dévouement seraient la clé. Je me rappelle surtout de cet envoi : ne demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous, mais bien ce que vous pouvez faire pour votre pays!

Ce journal est une bénédiction. Que Dieu bénisse ce journal. Tu es ma bénédiction, Mary !

L'heure du couvre-feu arrive.

J'ai hâte de te raconter ce qui m'arrive de vive voix, ma Mary.

Rick

### Septembre 1961

Tiens, tu étais là, toi !

Voici que je te retrouve après quelques semaines ! Je suis toujours au camp militaire, j'aurai ma permission très prochainement.

Je suis très fébrile, je te retrouve au moment où j'ai le plus besoin de toi. C'est cette semaine que j'irai demander officiellement à l'oncle Peter ta main, la main de Mary! Richard est le seul qui est au courant pour le moment... Mais c'est une grande gueule Richard. J'ai peur qu'il en parle avant que j'aie fait ma demande ou avant d'avoir eu la réponse de l'oncle Peter.

J'ai ramassé assez d'argent pour pouvoir me permettre les fiançailles, du moins, je l'espère. Le legs de mon père servira un peu, le cas échéant. J'ai si hâte de pouvoir dire qu'elle sera ma femme ! Mary Jinx, c'est bien !

Je ne crois pas que l'oncle Peter aura des objections... Je connais sa famille depuis si longtemps et, maintenant que je suis soldat, je représente la patrie ! Pour lui, n'est-ce pas important ? C'est un patriote. Démocrate, certes, mais patriote tout de même. Avec Kennedy comme président, il est de ceux qui s'enflamment dès que l'on parle du Vietnam ou des tensions avec Cuba...

Je me rappelle cependant une discussion que l'on avait eue ensemble, sur la galerie de votre résidence, un soir de l'année dernière. Il me parlait d'Eleonor, la femme d'un de ses défunts frères aînés qui était morte de chagrin après la disparition de son mari durant la Seconde Guerre mondiale. Il avait dit : « Aucune douleur n'est plus grande que de perdre quelqu'un que l'on aime alors qu'il défend les valeurs que l'on défend : l'égoïsme nous porte à pleurer, alors que le patriotisme nous porte à sourire... ». J'y ai repensé hier soir. Cette phrase a rebondi dans ma tête

toute la nuit. Parlait-il de nous deux ? Aurais-je fait une erreur en venant ici ? J'ai si hâte de savoir...

Au fait, ils nous ont annoncé que l'URSS allait recommencer leurs tests nucléaires, ça n'est pas de bon augure...

Je n'ai plus d'encre.

Je vais te réécrire pour te dire sa réponse bientôt.

Rick

**Octobre 1961**

Salut journal,

Pas de nouvelles, bonnes nouvelles ! Voici près d'un mois que je n'ai pas écrit !

Je me rends compte en relisant que je n'ai jamais écrit la nouvelle : il a dit oui, l'oncle Peter a dit oui !

Nous allons nous marier l'été prochain ! Je suis si heureux ! Les mots sont si faibles pour te dire à quel point je suis heureux.

Tout s'est passé comme prévu, ou presque. J'ai la nette impression que l'oncle Peter s'attendait à ma demande. Mary était à la balançoire lorsque je suis arrivé à leur résidence. J'avais pris soin de garder mon uniforme de cérémonie, même les gants blancs! (Mary m'avait bien dit que ce détail était important dans les traditions de sa famille...). Je me suis dirigé directement vers Peter qui était à l'abri du soleil sur le balcon. Il émanait le tabac à pipe. Ça m'a réconforté. Je ne peux m'expliquer pourquoi cette odeur à la fois âcre et douceuse et à la limite du sucré m'a rassuré à ce point, moi qui tremblais presque en traversant les quelques pas qui séparaient la voiture de la véranda. C'est en y repensant que je réalise que l'odeur m'a rappelé mon *Papi* Felissinore, ce vieux sénile qui n'est pas resté assez longtemps dans ma vie pour m'apprendre quoi que ce soit

de bien utile, sinon d'avoir peur de perdre la boule, d'être capturé par l'ennemi, de prendre la vie un jour à la fois et surtout, de prendre la mort en grippe et que celle-ci nous trouvera bien tôt ou tard, peu importe ce qu'on en fait et où on se cache...

Était-ce ce vague souvenir de *Papi* qui m'a rassuré? Va savoir... Dans tous les cas, c'est assurément l'odeur du tabac qui m'a permis de faire face à l'oncle Peter qui, à mon sens, semblait feindre d'être absorbé dans son *Washington Post*.

Je sens encore le soleil me brûler le visage au moment où je me suis décidé à cracher le morceau. J'ai fait de mon mieux pour ne pas me fourvoyer dans ma demande. Je m'étais pratiqué tous les soirs durant deux semaines. Oh, rien de très forcé... Je me répétais simplement ces mots encore et encore, à tout moment de la journée.

J'avais pris l'habitude de me pincer lorsque je récitais ma demande à voix basse, seul, et que j'oubliais un mot ou en rajoutais un qui n'avait pas sa place... À chaque erreur, un pincement ! C'était une technique que nous avons développée au collège pour apprendre nos leçons. La douleur physique stimulait notre mémoire et nous évitait, à l'époque, une correction professorale bien pire qu'une petite ecchymose !

Mais là, il s'agissait de ma demande de fiançailles, alors j'ai amélioré la technique...

Rien ne m'aurait empêché de dire ces mots si importants pour moi. Rien ne m'aurait empêché de dire ces mots tant pratiqués. Qui plus est, je ne voulais absolument plus me pincer : j'avais désormais un bleu sur la cuisse et le seul frottement de mon pantalon me rappelait suffisamment mes lignes pour me dissuader d'une quelconque nouvelle erreur ; une souffrance bénéfique, finalement.

C'était au point où, lorsque je suis arrivé devant Peter, j'étais bien prêt. Mes professeurs auront eu raison : la rigueur militaire peut s'avérer utile dans toutes les sphères de la vie.

Et puis, à dire vrai, en un si beau jour, cette petite douleur était loin d'être parmi mes soucis.

Quoi qu'il en soit, ça en a valu la peine puisque l'oncle Peter a dit oui!

Cependant, il m'a aussi dit qu'il considérait que, dans les faits, je ne lui ai fait qu'une « petite demande » ?

Il m'a expliqué qu'étant donné qu'il était le seul témoin présent lors de ma demande, c'était très maladroit de ma part... Que j'aurais dû être entouré de nos parents, des miens et des siens (qui sont tous les quatre décédés...), d'amis ou de nos cousins pour que ce soit considéré une « grande demande » !

Il est vraiment vieux jeu. Je ne sais pas s'il m'a dit tout ça pour me faire peur, mais sur le coup mon cœur avait cessé de battre en entendant ses mots.

À sa défense, il s'est rapidement rendu compte de mon malaise et il a ajouté qu'étant donné les circonstances, c'est-à-dire l'absence de nos parents morts et le fait que j'étais rarement en permission du collège militaire, il acceptait entièrement ma demande, conditionnelle à la volonté de Mary.

\*\*\*

Qu'elle était belle dans sa robe blanche lorsque je me suis élancé pour lui annoncer la nouvelle. Absorbée par ses pensées, elle regardait vers le champ en se berçant, profitant sans doute de ses derniers moments de jeune fille, de la légèreté de l'innocence et de la pureté qu'elle porte si bien.

Mary, tu étais si heureuse que ton oncle ait donné sa bénédiction! J'ai ce souvenir inscrit dans ma mémoire à jamais ! As-tu pleuré ? Je crois me rappeler que tu as pleuré.

Nous avons passé la soirée sur la balançoire à parler de nos plans futurs. J'ai apprécié les quelques minutes que l'oncle Peter nous a laissées, seuls, sur la balançoire. Je vis un rêve devenu réalité.

Mes cours me semblent plus faciles, la vie me semble plus légère. J'espère que cela va durer encore longtemps.

Je suis si heureux qu'elle soit dans ma vie !

Rick Jinx

**Octobre 1961**

Mary sera ma femme. C'est décidé. Je n'ai pas rêvé, hein ? Je relis les derniers mots que j'ai inscrits dans ce cahier et je me rends compte que je n'ai pas rêvé : elle sera mienne ! Mary Jinx !

Je ne fais que penser à elle. Je pense à sa beauté, je pense à son sourire, à son corps... Je pense à lui faire l'amour. Y pense-t-elle aussi ?

En fait, c'est la chose qui m'obsède le plus. Nous avons tenté, du mieux qu'on le pouvait, de cacher ce désir réciproque. La présence constante de ce chaperon d'Oncle Peter n'aide en rien les rapprochements, mais je ne crois pas me tromper en croyant qu'elle me désire autant que je la désire.

J'ai déjà joué, lorsque j'étais jeune, avec une fille de mon âge. Ce n'était alors que des enfantillages... Combien je profiterais davantage de ce genre de jeu aujourd'hui !

Elle sera ma femme, j'aurai donc le devoir de la satisfaire. Le devoir !

À moins que ce ne soit plutôt l'inverse ? Elle me devra obéissance...

Je la veux mienne.

J'espère en être capable.

Je me sens désormais coupable de ressentir ce désir de la posséder, j'espère que cette culpabilité partira avec le mariage.

Il faut que je fasse attention à ce que j'écris dans ce journal. Pour le moment, on me fout la paix quand on me voit écrire, mais je ne voudrais pas qu'il m'arrive le même sort que celui de « grosse tête ».

R. J.

**Octobre 1961**

Mes collègues me taquent beaucoup depuis qu'ils ont appris la nouvelle. Justin, Frank et Richard, surtout Richard. Ils me traitent de traditionnel, de vieux jeu, même ! C'est qu'il n'est pas très pratiquant Richard... En fait, je ne sais même pas s'il est réellement croyant. À l'écouter parler, il affirme que nous vivons dans une drôle d'époque et que les valeurs changent, il se balance des traditions, qu'il dit.

C'est vrai qu'en comparaison, j'ai été élevé « à la vieille méthode ». La présence de mon *Papi* dans les environs n'a pas dû aider à ce retour aux sources. Je vais à la chapelle tous les dimanches très religieusement, c'est le cas de le dire... Malgré tout, je suis un adepte de la tolérance et ce n'est pas sans une certaine curiosité que je regarde certains mouvements et groupuscules se créer un peu partout dans le monde. Il n'en reste pas moins qu'à mon avis, respect de la tradition, de la religion ou pas, il y a certaines limites à ne pas franchir !

Parlant de limites... Hier soir, je me suis rendu compte qu'un de mes collègues a forcé mon casier. Je crois qu'ils se trouvaient drôles. J'ai su par la suite qu'ils avaient trouvé la photo de Mary, celle avec son pull blanc. Sa beauté leur en a bouché un coin.

Ils me font chier, tout de même. Pour qui se prennent-ils ? On n'a vraiment aucune intimité ici.

J'ai hâte d'avoir fini les cours. J'ai décidé de prendre le métier d'électricien. Ce sont les cours d'ingénierie obligatoires qui m'ont convaincu.

Je ne sais pas du tout où je serai l'an prochain. Ça ne m'inquiète pas outre mesure, car j'aurai Mary pour femme. Ma carrière commence bien et déjà, mise à part cette histoire de casier, j'ai l'impression de me faire de bons amis à l'académie. J'aurais bien voulu que mon père puisse voir de son vivant ce que je deviens, mais ce n'est pas grave. L'oncle Peter semble fier de ce que j'accomplis, même s'il m'a avoué craindre le pire avec ce qu'il se passe au niveau international. J'avoue ne pas avoir le temps de m'informer, et lui, il semble ne faire que ça.

P. S. Je remarque que je n'ai même pas écrit l'exploit de Roger Maris qui a réussi son soixantième et unième coup de circuit avec les Yankees de New York, un record ! J'y ai assisté avec Richard qui a eu des billets par son père ! Je n'y croyais pas du tout alors qu'il était rendu ex aequo avec le record de Babe Ruth en septembre dernier, ils ont peut-être une chance dans la série mondiale... Je sais que Mary se fout pas mal du baseball, mais je ne pouvais pas m'empêcher de l'écrire, pour ne pas l'oublier.

R. J.

**Novembre 1961**

Richard a fait la demande pour se faire transférer dans le corps de l'Air Force. Cela fait seulement deux ans qu'on peut en faire la demande, et il a été retenu, malgré qu'il soit plus vieux. Ses résultats de cours sont impressionnants... Cela paraît qu'il est allé à une bonne école, avant l'académie militaire. Je suis vraiment heureux pour lui ! Il a une haine des communistes. Il veut lui-même larguer une bombe sur « leur sale gueule rouge », comme il le dit si bien. Il en parle tout le temps. Je ne sais pas s'il dit ça pour être intéressant ou s'il le pense vraiment. J'ai parfois de la difficulté à le comprendre.

Je me rends bien compte que le temps passe vite. La demande de transfert de Richard me le confirme. Cette nouvelle m'a vraiment mis à l'envers. Je suis heureux pour lui, mais en même temps, je suis triste de voir que nos chemins se séparent de la sorte. Cela ne fait que me confirmer que je n'ai pas le contrôle entier de ma vie. J'espère ne jamais perdre Mary.

Justin et Frank n'ont pas, pour leur part, décidé s'ils allaient faire une demande de changement de corps.

De mon côté, je performe très bien dans mes cours ! Je me suis fait remarquer par certains professeurs et militaires. Je me débrouille particulièrement bien avec les radios, les amplificateurs et les moyens de communication, en général.



Je me suis fait piquer par une sale bestiole au bras. Ça me fait très mal et ça me réveille la nuit. J'ai de la difficulté à écrire ces lignes... Je me reprendrai demain.

La rigueur semble être le secret de la réussite, par ici.

C'est tout pour aujourd'hui.

Rick

**Décembre 1961**

Bonsoir,

Cuba serait officiellement devenue communiste (ou marxiste ?), c'est Richard qui me l'a dit. Je ne suis pas trop certain d'avoir compris, mais selon lui, on va en entendre beaucoup parler. Il aurait lu dans le journal un article de *l'Associated Press* faisant mention d'un discours de Fidel Castro. Je ne l'ai jamais vu aussi en rogne.

De mon côté, ce journal intime est devenu une sorte de soupape, une sorte de purgatoire. Dès que je pense à Mary, j'ai le réflexe de regarder ce petit bouquin. Je n'écris pas toutes les fois que son visage m'apparaît en tête, j'aurais bien trop peur d'attirer les regards curieux des gens qui m'entourent. Il m'arrive toutefois de serrer ce petit bouquin contre moi, comme s'il s'agissait d'elle. Il m'arrive de tenir sa couverture, comme s'il s'agissait de sa main. Il m'arrive parfois de glisser mon nez entre ses pages et de sentir le papier et l'encre même, chose qui inmanquablement, me rappelle son odeur.

Je me prends parfois à relire certains passages que je lui ai écrits, égaré dans mes pensées, me disant qu'il s'agit du fil de notre histoire. Je souris parfois, lorsqu'en relisant mes propres mots j'arrive, surpris, à la page blanche, là où j'avais laissé mes dernières confidences. Gêné d'abord de m'être laissé surprendre par mes propres mots, d'avoir mêlé le réel et mes émotions, je fixe longuement cette page vierge qui garde, cachée en elle, le secret de mon futur, la preuve du demain à venir et la confirmation de mon existence.

Ces mots, écrits trop souvent à la va-vite, témoignent de mon état d'esprit au quotidien. Ce soir, contrairement aux autres soirs, je prends le temps de bien composer, car je pense à Mary.

J'ai décliné l'offre d'accompagner mes collègues au mess, l'annonce du déploiement de troupes au Vietnam m'a un peu ébranlé. Ça donnait raison à Richard, encore une fois. Je pense à ces militaires qui vont partir défendre notre pays. Je ne peux aisément me mettre à leur place depuis que je sais que toi et moi allons nous marier. J'ai désormais quelque chose à perdre, tout en ayant désormais quelque chose à défendre. L'oncle Peter dit vrai en affirmant qu'il y a toujours deux côtés à une médaille. Il me manque beaucoup, lui aussi. Mis à part les quelques minutes qu'il nous laisse ensemble, il passe religieusement ses soirées avec nous, après tout. Au début, j'étais fâché qu'il nous observe... Peut-être était-il là uniquement en tant que chaperon ? J'en suis venu à apprécier sa compagnie, avec le temps. Depuis la mort tragique de tes parents et de ta sœur, il y a déjà quatre ans, c'est lui qui a pris les rênes de la famille... Je ne peux pas être trop dur avec lui, il fait ce qu'il peut après tout, comme nous tous. Dieu soit avec lui et avec vous.

J'entends mes collègues revenir du mess.

Rick

**Mars 1961**

Bonsoir cher journal,

Mes cours vont bien, la vie est belle. Je retourne à la ferme pour une permission la semaine prochaine, j'ai bien hâte. Nous sommes dans les préparatifs pour le mariage : ce n'est pas de tout repos. À vrai dire, c'est plus Mary qui s'en charge, je l'admets. La voir s'en occuper de la sorte me confirme qu'elle tient à cet événement autant que moi.

Je me suis fait approcher par un de mes professeurs bien placés dans l'académie qui a remarqué ma facilité avec les appareils de communications. Il s'est arrangé avec mes autres professeurs pour me faire travailler sur des projets individuels. Ça me plaît bien. Présentement, j'en suis à tenter de réparer un modèle de télécriteur dont je ne connaissais même pas l'existence. Je dis

réparer, mais en fait, il est complètement en pièces et je dois le remonter. Je me demande si j'y arriverai, c'est une machine allemande, ça se voit aux petites écritures. Sans que ça me fasse quelque chose, je sens une certaine pression de la part de mon professeur, je ne sais pas à quoi ça rime, mais je vais faire de mon mieux pour réussir ce défi.

La piqûre sur mon bras s'est finalement résorbée. Aucune idée quelle mouche m'a piquée.

Rick

**Avril 1962**

Salut à toi, le cahier.

Je ne t'écris vraiment pas assez souvent.

Je me rends compte que ça me fait le plus grand bien de t'écrire, que ça me libère, en quelque sorte, mais le temps manque dernièrement. En fait, j'ai réussi à remonter le télécriteur et à comprendre comment il fonctionnait. Il semblerait que c'était une machine équivalente aux nôtres, mais plus performante. J'ai aussi réussi à réparer une connexion avec une ambassade en Europe ! Je ne croyais pas en être capable, mais en travaillant avec les ingénieurs là-bas, nous avons réussi à créer une connexion assez stable pour envoyer à nouveau des messages écrits à une distance inouïe et à une vitesse remarquable !

Mes professeurs m'ont fortement félicité. Il semblerait que cet exploit va m'ouvrir certaines portes ! Je me sens libre ! J'explose de joie, littéralement ! J'ai écrit une lettre d'une dizaine de pages à Mary pour lui annoncer la nouvelle. J'évite, évidemment, de te dire certains détails considérés « secrets », mais de mon point de vue, il n'y a pas grand-chose à cacher dans mon domaine !

J'ai un nouveau défi : mes professeurs veulent me faire travailler sur un machin nommé *la commutation de paquets* (par paquets ?), en correspondance avec un professeur de la Californie, en plus de tenter de créer un nouveau réseau sécurisé parallèle au Télex, le réseau habituel des télécriteurs. Ils appellent ça « l'Arpa ». Je vais joindre une équipe de travail qui a son propre local d'étude. Je ne m'attendais pas du tout à ça. Je vais faire de mon mieux pour répondre à ce

qu'on attend de moi. On me demande de communiquer des chiffres qui semblent être des résultats de recherches quelconques. Je n'y comprends rien.

Richard est parti, son transfert s'est fait la semaine dernière... Il est désormais dans l'armée de l'air ! Il a commencé les camps de sélection. On s'est promis de s'écrire, mais je ne l'ai jamais vu toucher un crayon en dehors des classes... Ça m'a vraiment fait quelque chose, son départ. J'étais très proche de Richard... Nous n'avions aucun filtre ensemble. Il s'agit peut-être d'une impression, mais j'ai cru voir un certain clivage dans notre amitié depuis qu'il a appris pour notre mariage... Je ne regrette en rien cette décision, mais voici que je suis à réfléchir sur la vie, et sur les conséquences qu'ont nos actions sur les gens qui nous entourent.

Les frères Green sont toujours là, leur père est tombé gravement malade. C'est ce qui a justifié leur absence durant près de deux semaines. Le vieux s'en serait sorti de façon miraculeuse : sa fièvre et son infection se seraient volatilisées alors que l'on croyait que c'en était fini. Cet épisode semble vraiment les avoir ébranlés, surtout Justin. Lui qui est habituellement rigide et droit, s'est complètement relâché... Frank m'a avoué, à leur retour de Madison, que c'était lui qui avait dû convaincre son frère de revenir à l'académie... C'est le monde à l'envers. Je vais tenter de lui en parler bientôt.

Rick

**Avril 1962**

Bonjour Mary, bonjour journal,

Je me confie à toi, car je n'ai plus vraiment la chance de me confier à quiconque. Mes permissions ont été remises à plus tard, on m'a transféré d'immeuble et de dortoir. C'est petit, ça sent l'humidité et il n'y a que très peu de lumière.

Tout mon temps est désormais consacré à la recherche et au développement d'un langage pour les téléscribes utilisant ce qu'on appelle le code Baudot... Je n'ai plus de nouvelle de mes collègues de classe. Il semblerait que j'aie terminé mes cours à l'avance, avec succès de surcroît.

Je croyais avoir à faire des examens... Il semblerait que mes professeurs aient tiré certaines ficelles...

Je ne m'attendais pas à atterrir dans ce genre de projet de recherches, si vite de surcroît. À vrai dire, je me voyais devenir soldat dans la régulière, faire mes missions, revenir au bercail et te réciter mes voyages. Actuellement, je me retrouve confiné dans un local à tenter de comprendre ce que des chercheurs militaires et civils veulent de moi. Je sens une pression que je ne comprends pas et qui ne m'intéresse pas non plus. Je me rends bien compte que je suis très habile pour réparer et comprendre tout ce qui est en lien avec l'électricité et, plus particulièrement, tout ce qui touche les téléscripteurs. Je ne nie pas que la spécialisation que je suis en train d'acquérir ne m'aidera pas plus tard mais, présentement, j'ai l'impression que je ne cadre pas du tout dans l'endroit. Je vais tenter d'en parler à mon supérieur. J'aimerais bien avoir mon mot à dire sur ce que je vais faire dans les rangs.

Hier soir, j'ai fait un rêve étrange. J'ai rêvé que je devais plonger dans une eau d'encre pour ramener des objets qui me tenaient à cœur à la surface. Je plongeais et plongeais encore. Je tentais de retenir mon souffle suffisamment longtemps, mais chaque fois, il n'en manquait de peu pour que j'atteigne les objets en question... Ah, Mary... Toi, tu étais à la surface et tu m'encourageais ! Je perdais espoir, j'étais à la limite de mes capacités. Je tentais désespérément de reporter le plus longtemps possible le moment ultime où j'allais manquer d'air. À bout, j'inspirai profondément avalant de fait une quantité de liquide qui m'aurait été fatal. Déjà, je voyais l'obscurité envahir ma tête. D'un coup, cependant, je me suis rendu compte que je pouvais respirer sous l'eau ! Contrairement à ce que je croyais, l'eau inspirée, au lieu de me torturer et de me faire mal, me remplit d'un baume rafraichissant. Dès ce moment, je pouvais respirer sous l'eau de façon extraordinaire et attraper tous les objets sans aucun problème ! J'attrapai le tout et, rempli de fierté, te les ai tous amenés à la surface. Hélas, au moment de sortir, je n'étais plus capable de respirer en dehors de l'eau et tu devais partir...

J'étais pris, une fois de plus.

Je me suis réveillé en sueur, je ne sais pas quoi penser de ce rêve, mais je voulais l'écrire dans ce journal pour le purger, alors qu'il habite encore ma tête.

Rick

**Mai 1962**

Journal,

J'ai eu une discussion avec mon professeur, Monsieur Saunders. Il est nouveau, mais déjà son influence se fait bien sentir. Il a compris ce qui m'arrivait et m'a dit qu'il allait s'arranger pour trouver un compromis qui serait « bénéfique pour tout le monde ». Ce sont ses mots.

Il veut mettre à profit l'expertise que j'ai développée au cours de la dernière année. Je ne sais pas à quoi m'attendre, mais j'ai l'impression que je peux me fier à cet homme. Il aurait écourté une mission au Japon pour accepter un poste de professeur ici. Ce n'est pas un parcours commun, peut-être saura-t-il me trouver quelque chose d'aussi extraordinaire ? J'ai toujours voulu voyager. Je ne suis pas une personne sédentaire... Je dois absolument embrasser l'immensité du monde de mon regard. L'isolement me rendrait fou, assurément.

J'ai bien hâte de voir ce qu'il va m'offrir.

Rick

**Juin 1962**

Cher Journal !

Le professeur Saunders a tenu parole ! Il est finalement venu m'annoncer qu'il avait trouvé une alternative pour me sortir de ma « situation » ! Il me propose de rejoindre une équipe technique d'électriciens sur la route qui s'affaire à réparer certains réseaux de communications et problèmes électriques dans tout le pays ! Je m'occuperais des télécopieurs, puisqu'il semble que je me démarque passablement bien dans le domaine ! Cette nouvelle m'a fait l'effet d'une bouffée d'air ! Ce n'est pas tout, pour faciliter la transition, je vais devoir attendre que l'équipe technique revienne dans le coin, ce qui n'est pas avant quelques semaines. Saunders m'a donc donné une permission d'un mois ! Ce qui tombe en plein pendant mes noces ! C'est merveilleux ! Avec les préparations de mariage et avec la transition qu'implique ma nouvelle affectation, je ne crois pas que je vais avoir beaucoup de temps pour écrire dans les prochaines semaines, puisque je serai avec Mary, finalement !

Ça me fait un petit quelque chose d'abandonner Justin et Frank ici. Je ne sais pas comment ça fonctionne, mais il semblerait qu'eux doivent suivre le programme initial. Richard s'étant fait transféré de corps, il s'est fait attribuer d'autres cours. De mon côté, le professeur Saunders s'est contenté de me donner une tape dans le dos en me félicitant. Je crois que les officiers et dirigeants de l'école tentent de me remercier du travail que j'ai fait sur leurs projets confidentiels... Quoiqu'il en soit, encore une fois, me voici mitigé dans ma situation. Je suis fier de m'être démarqué, mais je suis mal à l'aise d'être récompensé de la sorte. Je me demande pourquoi je me sens responsable de l'injustice qui arrive aux autres ?

Je suis si heureux de l'avoir dans ma vie, et pourtant, je suis si triste de voir des bonnes personnes comme Richard ne pas rencontrer *leur* Mary.

Rick

### **Août 1962**

Je suis présentement sur la route avec une équipe de techniciens militaire, on m'a honoré du grade de *Spécialiste de rang 4*, ce qui m'a vraiment surpris : il s'agit d'un très haut grade. Je suis désormais certain que mes supérieurs de l'Académie ont tenté de me remercier pour l'aide que j'ai apportée pour leur projet.

J'ai rarement le temps d'écrire, car j'ai rarement du temps seul. J'aime beaucoup ce nouveau poste au sein de la régulière (intégrer l'Air Force a été beaucoup plus facile que je ne le craignais). Mon nouveau grade aide de manière significative à mon adaptation. Je voyage beaucoup et ce n'est pas de tout repos. Néanmoins, cela me permet de voir l'immensité de notre nation et la multitude de choses à protéger ici.

Hier, je suis allé réparer l'unité de communication aérienne d'une base dans le milieu de l'Arizona. Il y a en a partout, des bases. Je croyais n'avoir qu'à me déplacer dans les grands centres, mais il semblerait que la majorité des problèmes que je rencontre se trouvent dans des bases secrètes, souvent cachées et parfois même complètement inutilisées.

Le Sergent-chef Bryan Campbell est mon supérieur immédiat. Il est plus vieux que moi, plus vieux que nous tous, en fait.

En réalité, nous sommes cinq, sous le commandement du Sergent-chef. Je ne les connais pas bien encore. Il y a Jason, Miller, Keyven, Scott et un gars que l'on surnomme « Gros Harry ». Je ne me suis pas risqué à lui demander s'il s'agissait de son vrai nom. Ils sont tous soldats, ce qui me met en position d'autorité sur eux. Une autorité que je n'utilise pas vraiment. Le Sergent-chef s'occupe de l'organisation, et moi je conseille plutôt au niveau technique. Ça fonctionne vraiment bien.

Nous nous déplaçons principalement en M35, une jeep militaire de transport de matériel que mes collègues ont amicalement baptisé « *la deuce* ». Ça nous arrive cependant de monter *la deuce* à bord d'un avion Hercules C-130 et de l'emmener ailleurs. C'est arrivé trois fois jusqu'à présent... Et j'adore cette émotion !

Je n'ai pas grand temps pour écrire. En fait, je n'ai pas grand temps pour moi, tout court. Nos journées sont réglées au quart de tour.

D'ailleurs, j'ai de la paperasse à compléter à propos des réparations de la veille.

À bientôt.

Rick Jinx

**Août 1962**

Le Sergent-chef me fait vraiment chier. Il n'a aucune connaissance technique et abuse de son autorité. Je suis pris ici à ne rien faire et à attendre des ordres inutiles. Je n'ai pas mon matériel, car Monsieur le Sergent-chef n'a pas bien communiqué les informations que je lui ai données.

Si au moins il savait comment utiliser une radio comme il faut, ce crétin.

Comment a-t-il réussi à devenir Sergent-chef d'une unité technique ce bouffon ?



C'était ma fête aujourd'hui. Ce n'est pas comme ça que je me voyais fêter mes 19 ans.

Rick

### **Août 1962**

Bonjour cher journal,

Enfin une permission. Il était temps. Je me rends compte que je n'ai même pas décrit le mariage de juillet dernier. Je ne me reconnais plus.

Le mariage s'est très bien passé. Mary était magnifique. L'Oncle Peter a accepté que l'on fasse la réception à la maison de famille. Plusieurs personnes du village se sont présentées. Les frères Green étaient là, mais pas Richard... Il était à l'extérieur pour essayer un avion quelconque.

C'est le révérend qui a célébré la messe. Quelle joie j'ai ressentie lorsqu'elle a dit « oui, je le veux ». Je suis si fier.

Nous avons bien mangé et bien bu, tout s'est vraiment bien déroulé... Et Mary...

J'ai si hâte de la revoir.

Nous allons atterrir.

Rick

### **Septembre 1962**

Bonjour cher journal,

Je n'ai pas grand temps pour écrire depuis les deux dernières semaines. Nous avons du travail par-dessus la tête. Pour une raison que j'ignore, mes supérieurs me demandent de sécuriser et tester chacune des lignes de communication à travers toutes les bases, une à une.

Néanmoins, c'est au Nevada que j'ai passé le plus clair de mon temps. Trois tests nucléaires ont été faits en moins de quatorze jours ! C'est dément. Je n'ai pas le temps de m'informer sur ce qu'il se passe dans le monde. J'ai su que le président Français avait passé près de se faire assassiner ? Je n'ai pas de détails... Gros Harry m'a dit que les tests étaient une réponse aux Soviétiques. Encore ces sales communistes !

Dans tous les cas, le travail est extrêmement exigeant. Je ne m'entends toujours pas bien avec le Sergent-chef. J'ai cru comprendre qu'il allait me muter. De toute façon, j'ai entendu son supérieur à la radio lui dire qu'ils auraient besoin de mon expertise pour superviser certains envois de messages par télécopieur ! Cette idée me réjouit.

Je me demande quand même ce qu'il va advenir de moi.

Au fond, je m'en fous un peu, tant que c'est loin de ce type.

Je n'ai pas eu la chance de m'attacher aux autres, ça me fera moins de peine que lorsque je suis parti de West Point.

Rick

**Septembre 1962**

Je suis transféré dans l'ancienne WHASA (l'Agence militaire de signaux pour la Maison-Blanche), à la Maison-Blanche ! Je ne sais pas encore ce que je vais y faire exactement, mais je suis sûr que ça a un lien avec un télécopieur ! Je crois que cela s'appelle désormais l'Agence des communications de la Défense, depuis peu. Je ne pourrai pas beaucoup écrire dans mon journal durant mon assignation. Toutes mes affaires ont été passées en revue et j'ai dû justifier l'existence de ce journal. Ils me l'ont laissé non pas sans passer quelques commentaires. Je n'ai

vraiment pas le profil du militaire ordinaire, je m'en rends de plus en plus compte. Ça ne fait rien, j'aime ce que je fais et mon travail est apprécié.

Après cette assignation, je vais me prendre une longue pause de l'armée. Je veux bâtir une famille avec Mary et j'ai entendu dire qu'il était possible de prendre des sabbatiques après un certain nombre de temps de travail dans les forces. Il me faudra vérifier ces dires.

Je me demande si je vais voir le Président Kennedy...

**6 octobre 1962**

Bonjour journal,

J'avais raison, c'était bien pour le télécriteur, un Siemens T100! C'est moi qui suis responsable de le faire marcher adéquatement! J'ai été déplacé à l'agence des communications de la Maison-Blanche! On me met beaucoup de pression. Je ne sais pas où vont les messages, ni qui leur répond, mais j'ai cru reconnaître du russe sur certaines transcriptions.

À chaque fois qu'il y a un envoi à faire, la salle se remplit de responsables, de dignitaires, d'hommes politiques et de hauts gradés. Tous, l'air sérieux, attendent une réponse à leurs messages avec le regard grave. C'est arrivé que j'aie eu à attendre douze heures dans cette atmosphère pesante à fixer la machine pour m'assurer que tout fonctionnait bien, avant que le télécriteur ne réagisse enfin.

Je ne sais pas ce qu'il se passe ici, car personne ne s'adresse vraiment à moi en dehors de mes fonctions de technicien, nous ne sommes qu'une trentaine de personnes, ici.

Enfin, je me force à me dire qu'il ne doit plus m'en rester pour très longtemps avant de pouvoir retourner voir ma Mary.

Rick

**Dimanche, le 28 octobre 1962**

Approximativement 20h00. Abri nucléaire de la Maison-Blanche. Washington. La chaîne de commandement est rompue. Environ vingt-quatre heures se sont écoulées depuis l'événement. John McCone, directeur de la CIA, a été aperçu dans la foulée. Possibilité de transférer le commandement au civil (CIA) si aucun militaire n'entre en contact avec moi d'ici un autre vingt-quatre heures. En attente d'ordre (de contact) de la part d'un supérieur.

Spécialiste de rang 4, Rick Jinx, Matricule  
23413

#### **Jeudi, le 1er novembre 1962**

Abri nucléaire de la Maison-Blanche. Washington. Il est approximativement 16h00. Je n'ai toujours aucune nouvelle de mes supérieurs. Des civils ont noté ma présence lors du recensement des effectifs. Ma présence ici semble être une erreur de commandement. Le Mardi 30 octobre, vers 13h00, les civils m'ont donné le matériel nécessaire pour m'installer dans un coin au nord-est du *bunker*. J'ai tenté de contacter la base par radio, sans succès. Tentative 1 : mardi, 10h00. Tentative 2 : mercredi, 10h00. Tentative 3 : aujourd'hui, jeudi, 10h00. J'ai été informé de la présence de hauts gradés dans l'abri. Je vais attendre des instructions de leur part.

Spécialiste de rang 4, Rick Jinx, Matricule  
23413

#### **Vendredi, le 2 novembre 1962**

Même endroit. J'ai été approché par le Général Maxwell Davenport Taylor, chef d'état-major des armées des États-Unis, vers 14h03. En d'autres circonstances, cette rencontre aurait été pour moi un grand honneur. Il m'a confirmé que je ne devrais pas me trouver dans le *bunker*, mais ma

formation d'électricien pourra être utile. La guerre a commencé. Il m'a assigné au bon maintien des appareils électriques sous la juridiction des civils.

À des fins procédurales, la chaîne de commandement est rétablie. Je réponds désormais au civil Jeff Crook. Apparemment, il s'occupe des inventaires dans l'abri. Le Général Taylor est retourné dans une section hautement sécurisée du *bunker*. Je crois que le président Kennedy s'y trouve aussi. J'attends des instructions de la part du civil Crook.

Spécialiste de rang 4, Rick Jinx, Matricule  
23413

#### **Dimanche, le 4 novembre 1962**

M. Crook est venu à ma rencontre vers 10h15 avec de la nourriture. Il y avait un bon moment que j'avais terminé mes rations, je crois que c'était hier, après ma rencontre avec le Général. M. Crook m'a informé de la situation et des paramètres entourant le changement de commandement. Selon les informations préliminaires que j'ai eues, nous aurions été attaqués par les communistes russes. Mes tâches seraient simples : m'occuper à réparer et à améliorer certaines installations électriques du *bunker*.

Avec l'autorisation du chef d'état-major en personne, j'ai désormais accès à une grande partie de l'abri, à quelques exceptions près. Pour le moment, ma tâche consiste à rétablir l'électricité dans le secteur Est du bunker. C'est la première fois que je suis sous les ordres d'un civil. Je le trouve maladroit et avare de précisions. Je ferai un rapport sur cette situation plus tard.

Heure de début de travail sur la boîte électrique S-124 : 13h30-19h00.

Spécialiste de rang 4, Rick Jinx

**Mardi, le 6 novembre 1962**

C'est l'anniversaire de Mary aujourd'hui. Je m'ennuie d'elle et de la maison en Ohio. Je me demande si je vais la revoir. Elle doit avoir fui chez son oncle Peter. C'est un brave type, l'oncle Peter.

Rick

**Mercredi, Jeudi, le 8 novembre**

Pendant que je vérifiais les systèmes électriques, j'ai entendu deux caporaux dire que nous avons lancé les missiles basés en Turquie. Moscou ne serait plus qu'un tas de cendres fumantes.

Par contre, j'ai cru comprendre que ce n'était pas près de finir. Un technicien m'a confié qu'on en avait pour des semaines, voire des mois avant que les radiations retombent, ici, à Washington D.C. L'énorme détonation du jour J aurait été suivie d'une multitude de ripostes d'ogives *Davy Crockett*... Des M-28 ou des M-29. Depuis, il semblerait que les systèmes de communication lâchent un à un.

Je devrais dire au civil Crook qu'il s'agit de ma formation initiale.

5 heures de travail sur les boîtes électriques S-126 et 128, lundi : 6h00-16h00. Mardi : 6h00-17h00.

Je ne prends pas la peine de retenir les noms des gens qui se trouvent dans le bunker avec moi, on va sortir d'ici bientôt et je vais mettre ma carrière militaire derrière moi une bonne fois pour toutes.

Spécialiste de rang 4, Rick Jinx

**Jeudi, Vendredi, le 9 novembre 1962**

Les boîtes électriques ne fournissent pas. J'ai trouvé des fusibles datant de 1942, c'est-à-dire sous Roosevelt ! Jeff (le civil Crook), m'a approché pour que je jette un coup d'œil aux appareils de communication de la base. Il semblerait que mon travail ici soit apprécié. Je mérite mes rations...

Spécialiste de rang 4, Rick Jinx

**Samedi, le 10 novembre 1962**

Le système téléphonique est désuet et vraiment amoché. Il y a des AN/TCC-8 qui datent d'avant ma naissance. J'ai aussi trouvé des pièces d'AN/TRC 6 ! Je suis très étonné. Ça se transportait habituellement dans un camion. Voici une liste du matériel dont j'aurai besoin pour rétablir les téléphones et les autres appareils de communication :

52 nouveaux tubes ; 1 T-57 Transmetteur ; 1 CV-210 Convertisseur ; 1 PP-70 Unité d'alimentation sectorielle ; 1 AM-30 Amplificateurs; 1 MX-107 ; 1 J-54 Boîtier de raccordement (à moins que je puisse en récupérer un).

Spécialiste de rang 4, Rick Jinx

**Lundi, le 12 novembre 1962**

J'ai remis la liste à Crook... Il a éclaté de rire, il avait l'air complètement timbré. Je crois qu'il ne s'attendait pas à ce que je lui demande de nouvelles pièces.

Avec sa réaction... Je ne crois pas que je les aurai.

J'ai fait la rencontre de Bobby, un youpin. Il m'a donné une radio (réceptrice) qui était brisée. Ça ne m'a pas pris de temps pour la rafistoler. Je vais peut-être pouvoir entendre les émissions spéciales civiles pour rester au courant de ce qui se passe.

Bobby travaillait à la Maison-Blanche depuis peu. Il était l'adjoint d'un représentant au congrès, je crois. À l'heure actuelle, ça n'a plus beaucoup d'importance, mais continuons de prier.

Rick Jinx

### **Mardi, le 13 novembre 1962**

Deux semaines déjà que nous sommes dans ce trou à rats. J'ai l'impression que les portions de nourriture diminuent à chaque repas. Serait-ce que les rations se font de plus en plus rares ?

Le caractère de Jeff ne s'améliore pas, non plus. J'espère qu'il n'y a pas de problème avec l'inventaire.

La radio ne capte rien d'ici. C'est vraiment un bunker nucléaire. Je vais tenter d'utiliser l'antenne du AN/TRC 6 ; c'est une AT-47, je crois. À moins que ce ne soit celle de l'AN/TCC-8 ? Je vais voir ça demain.

R. J.

### **Vendredi, le 16 novembre 1962**

J'ai très faim. J'ai vu les cuisines. Nous avons beaucoup plus de réserves qu'il n'en faut. Je ne comprends pas pourquoi ils rationnent à ce point.



J'ai réussi à lier la radio avec l'antenne : certains canaux ne font que répéter les mêmes messages en boucle. J'ai cependant trouvé une chaîne, REACT, sur la bande citoyenne 9, qui partage des informations et offre de l'aide aux sinistrés.

Ça n'a pas l'air joyeux, ce qui se passe là-haut. Je n'aurais pas dû réparer cette chaîne ; je ne peux plus m'enlever Mary de la tête. J'espère que tout va bien pour elle... Je n'aurais jamais dû partir.

J'ai...

Mes bas instincts ont pris le dessus sur moi. Je me suis pris, en pleine nuit, à me faire plaisir. Je contrôle habituellement bien ces pulsions, mais là, ça devient intenable. Je m'en veux énormément, mais j'avais tellement mal au ventre... Je ne pouvais pas me retenir. J'espère que les circonstances font de ce péché un moindre mal... Je crois qu'il y a un prêtre dans la section des hauts gradés... Il y a bien longtemps que je ne me suis pas confessé...

R. J.

**Samedi, le 17 novembre 1962**

J'ai entendu à la radio que les pays de l'OTAN avaient promis de nous aider en cas d'attaque de la part des Russes. Je ne sais pas ce qu'ils foutent. Au bulletin spécial, j'ai aussi appris que plusieurs régions des États-Unis avaient été touchées par les missiles soviétiques.

*Dieu nous protège.*

R. J.

**Dimanche, le 18 novembre 1962**

Nous avons eu une messe dans le *bunker*. Ça confirme que nous avons bel et bien un prêtre parmi nous. Presque tout le monde y était à l'exception du personnel essentiel et des hauts gradés. J'y ai compté une vingtaine de personnes.

Bobby n'y était pas non plus, il était peut-être avec les hauts gradés ? Je n'ai pas vu beaucoup de politiciens, non plus. Je les plains un peu... Ça a fait du bien d'entendre des messages d'espoir, même si ça m'a rappelé la chapelle où Mary et moi nous sommes mariés...

Le prêtre n'acceptait pas de prendre les confesses, il le fera peut-être plus tard.

Rick

**Lundi, le 19 novembre 1962**

~~En tentant de réparer une ligne téléphonique aujourd'hui, je suis tombé sur un appel qui me semblait très confidentiel. Mon écoute était loin d'être intentionnelle, au début du moins. Je ne sais pas s'ils se sont rendu compte que j'avais écouté une bonne partie de ce qu'ils disaient, mais je ne crois pas. Ce que j'ai pu en saisir m'a vraiment troublé... Je ne devrais peut-être pas l'écrire... À bien y réfléchir... Une chose est certaine, je ne pensais pas que la situation était aussi grave. J'ai appris à la radio que la Chine s'était engagée dans le conflit. Est-ce vrai ? Qu'est-ce qu'ils viennent faire là-dedans, eux ? Le reporter parlait d'une friction entre l'URSS et ces *Chinks*... Qui sait ? Ils seront peut-être avec nous ?~~

Spécialiste Rick J.

**Mardi, le 20 novembre 1962**

Ça m'est encore arrivé aujourd'hui. Alors que je testais un amplificateur de longue distance (la lampe était brulée), j'ai entendu ce que je crois être la voix du Général. Je n'en suis pas certain, mais il affirmait que le *bunker* pouvait être compromis. ~~À moins qu'il n'ait parlé d'espion ?~~

Parlait-il du nôtre ? ~~Y aurait-il un espion dans nos rangs ?~~

Ils ne disent rien de ça sur la REACT. Maintenant que je connais l'heure des émissions spéciales, je les écoute religieusement. Parfois, je reste silencieux après le bulletin, question d'encaisser l'impact qu'ont les mots sur le monde. Et sur moi...

Je ne sais pas à qui parler. Je n'ai plus beaucoup d'interactions avec les gens du *bunker*... Heureusement que j'ai ce journal. Mais j'aimerais avoir quelques bonnes nouvelles. Pour changer. Ça me ferait le plus grand bien de voir ce prêtre.

Spécialiste Rick J.

**Mercredi, le 21 novembre 1962**

Je n'ai pas pu m'empêcher de le refaire (écouter la ligne). Hélas, je n'ai rien entendu de significatif... Sauf qu'on dirait bien que les hauts gradés ont le droit d'appeler leur famille, eux...

Je ne sais pas qui parlait exactement, mais, en fermant les yeux, j'ai pu croire l'espace d'un instant, que c'était la voix de Mary et qu'elle s'adressait à moi.

Quand je me suis ouvert les yeux, je me suis rendu compte que des larmes avaient coulé sur mes joues et séché. Je crois que le couple avait raccroché depuis un bon bout de temps...

R. J.

**Vendredi, le 23 novembre 1962**

J'ai décidé de m'isoler un peu lors de mes quarts de travail.

L'endroit où je m'occupe est parfait pour ça. Je suis dans une petite pièce que je peux fermer à clé. C'est là qu'on trouve toutes les connexions, les boîtes électriques principales et le filage. Il y a une table, plusieurs outils, et j'ai même trouvé des revues pornographiques sous les étagères, dont un *Playboy* avec la belle Stella Stevens en couverture. Je ne sais pas qui s'attardait ici avant moi, mais j'ai souvent vu le nom de *Roger* sur les rapports d'inspection. J'ai décidé d'appeler cette pièce mon *cagibi*. C'est un peu étroit, mais je peux m'y cacher allégrement. Les murs sont faits de ciment et le plancher de tuiles qui décollent.

À la radio aujourd'hui, aucune nouvelle information. Un spécialiste se contentait d'expliquer les éléments qui auraient pu être, selon lui, des indicateurs de l'attaque des Russes. Monotone et embourbé dans son charabia politique, il remontait jusqu'à la crise de Suez pour justifier certains points. Je n'ai pas tout écouté. J'ai eu un vertige. M. Crook me confie de moins en moins de tâches. Les hauts gradés l'ont mis sous surveillance. Bobby m'a dit qu'il avait entendu que Crook avait soit volé, soit mal géré les stocks. Quoi qu'il en soit, ils semblent le tenir comme responsable. C'était peut-être la raison pour laquelle on mangeait si peu ?

R. J.

**Dimanche, le 25 novembre 1962**

Environ 23h00. *Bunker* Maison-Blanche, Washington D.C.

Hier, des militaires que je ne connaissais pas sont venus m'interroger. Au début, je pensais qu'il s'agissait d'un second recensement. Mais plus la discussion avançait, et plus j'avais des doutes. Je me suis rappelé l'histoire entourant Crook.

Croyaient-ils que j'étais mêlé à cette affaire ? Ça a été très, très, très long.

Ils m'ont demandé d'où j'étais et comment j'étais arrivé dans le *bunker*. J'ai mentionné le Général Davenport Taylor et sa visite du 2 novembre. Je crois qu'ils ne s'attendaient pas à cette

réponse, car ils m'ont laissé languir un bon bout de temps dans une salle humide et nauséabonde. L'odeur me levait le cœur. Ça me rappelait la toilette extérieure de la maison de *Papi* quand j'étais gamin... J'avais failli y tomber, ce qui m'avait donné toute une frousse... Depuis, quand je sens une odeur de putréfaction aussi intense, j'ai des vertiges. Peut-être un relent de ce souvenir...

Finalement, ils m'ont « relâché », m'avisant de les contacter si j'apercevais quelque chose de louche dans l'abri. Quelque chose de louche ? Je me demande bien à quoi tout ça rime. ~~Est-ce que ç'aurait à voir avec la conversation que j'ai entendue dans laquelle le Général parlait d'un espion ?~~ Si c'est le cas, je n'ai rien à craindre !

La messe d'aujourd'hui a été annulée.

Spécialiste de rang 4 Rick Jinx, matricule 23413

**Lundi, le 26 novembre 1962**

J'ai froid jusqu'aux os. J'ai beau m'enrouler dans les couvertures pleines de tiques du *bunker*, je ne parviens pas à me réchauffer. Le système de chauffage fonctionne pourtant, du moins, au niveau électrique, mais l'humidité est omniprésente. C'est sûr qu'un système de chauffage à eau n'est pas l'idéal. Surtout qu'il y a des fuites sur certains calorifères. Je ne suis pas arrivé à dormir la nuit dernière, je ne sais pas si je pourrai cette nuit non plus, je grelotte et j'ai des vertiges.

~~Un espion, un espion parmi nous. Je n'arrive toujours pas à y croire. Il faudra que je redouble de vigilance en ce qui a trait à mon travail... Les murs ont peut-être des oreilles...~~

R. J.

**Jeudi, le 29 novembre 1962**

Je suis dans la pièce qui sert d'infirmierie, on a transféré mes choses ici pendant qu'on tente de calmer ma fièvre. J'aurais fait une réaction à la moisissure, ou un truc du genre.

C'est Bobby qui m'aurait trouvé, en sueur, dans le cagibi, en plein délire. Je n'aurais repris connaissance que ce matin... Mes draps sont trempés, on m'a dit que je vais devoir les endurer comme cela un bout.

L'infirmière est très gentille, même si elle a les yeux creux et qu'elle est complètement décoiffée... Elle semble très fatiguée et sur les nerfs. Elle est constamment surveillée par deux militaires, au garde-à-vous, devant la porte de l'infirmierie

Je suis content d'avoir mon cahier avec moi (il était dans ma poche). J'ai un mal de tête énorme et je sue abondamment...

Quand pourrons-nous sortir de cet enfer ?

~~QUAND POURRONS-NOUS SORTIR DE CET ENFER ?!~~

R. J.

**Samedi, le 1<sup>er</sup> décembre 1962**

Je suis de retour en poste. À vrai dire, je suis de retour dans le cagibi. Mon épisode de maladie m'a fait réfléchir, beaucoup réfléchir. Je ne veux pas finir dans ce trou à rats. L'air est corrompu, ça sent mauvais et c'est humide...

On a toujours faim. J'ai l'impression qu'ils ont encore diminué nos rations. Hier, j'ai fait le décompte pour m'en assurer et je suis certain d'avoir compté cinquante-trois macaronis... Il va falloir faire quelque chose.

J'ai aussi l'impression que Crook m'ignore, il m'évite complètement. J'étais allé le voir pour lui demander des instructions quant à mes nouvelles tâches. Il m'a simplement répondu de relire

mon commandement et a prétexté un rendez-vous important avec un dirigeant pour disparaître. Je vais faire de mon mieux avec ce que j'ai.

~~J'ai croisé Bobby dans les couloirs en retournant dans mon cagibi. Il m'a refilé des rations de surplus. J'ai su qu'il avait hérité d'une bonne partie des tâches de Crook sur la gestion des stocks, je n'ai pas dit non, j'ai tellement faim.~~ Mieux vaut effacer ces preuves (dimanche 9 décembre 1962).

Rick

### Lundi, le 3 décembre 1962

J'ai rouvert le poste de radio ce matin. J'ai appris que la Chine avait attaqué l'Inde peu de temps après la crise. L'Himalaya était au centre du conflit, si j'ai bien compris. Les chinetiques se seraient bien joués de la Russie et des États-Unis, selon ce que disait le reporter, toutes deux trop occupées avec ce merdier, ils n'auraient pas défendu la position qu'ils avaient prise au début du mois d'octobre... ~~Juste avant l'explosion.~~

R. J.

### Mercredi, le 5 décembre 1962

Aujourd'hui, il m'est arrivé une chose incroyable. En écoutant la ligne téléphonique, j'ai entendu un rapport qui était fait au Général Davenport Taylor.

Il y aurait eu neuf missiles lancés à partir de Cuba.

Huit en notre direction, et un en direction du Mexique. Les Russes ont utilisé des missiles balistiques SS4 à portée moyenne, et des SS5 à portée intermédiaire... Chicago, Atlanta, Miami, Denver, Washington, Seattle, New York, Los Angeles... Toutes ces villes se seraient mangées une frappe nucléaire en pleine gueule...

Et ce n'est pas tout... J'ai entendu l'interlocuteur dire que ces missiles étaient la riposte de la Russie. La riposte ! Qu'est-ce que ça veut dire ? Kennedy aurait-il lancé une attaque inconsidérée ? Sur Cuba ? Directement sur les Russes à partir de la Turquie ? Aurait-il été le premier à avoir fait feu?

Je ne peux pas croire que nous sommes responsables de tout ce qui est en train de nous arriver...

Est-ce que tout ça serait le résultat d'une guerre intérieure ?

Spécialiste de rang 4 Rick J.

~~Mercredi.~~ **Jeudi, le 6 décembre 1962**

Je me suis réveillé au milieu de la nuit.

Mary... J'espère qu'elle va bien...!

Je viens de me rendre compte... Atlanta, c'est à moins de 500 miles de la maison, elle doit croire que je suis mort, mon Dieu, mon Dieu... Je n'aurais jamais dû écouter la ligne, mon Dieu... je vous en supplie, aidez-nous...

**Dimanche, le 9 décembre 1962**

Il manquait des gens durant la messe. Je l'ai remarqué tout de suite. La salle semblait plus grande qu'à l'habitude... Le ton du prêtre ne se voulait pas rassurant comme de coutume. Sait-il pour le rapport que j'ai entendu ? Comment donner un sermon optimiste en sachant ce genre d'informations ? Je suis certain qu'il sait.

J'ai aussi remarqué que plusieurs personnes avaient le visage pâle et les yeux creux. Serait-ce les mêmes symptômes que j'ai eus ? J'espère qu'il ne s'agit pas d'une épidémie...



Fait étrange aussi, je n'ai pas vu de femmes à la messe. Où sont-elles passées ?

Le bout de pain béni qu'on nous donne en figure d'hostie semble avoir rétréci.

Tout va de mal en pis...

R. J.

**Lundi, le 10 décembre 1962**

Toujours pas de nouvelles de ~~Creek~~. Qu'il aille au diable ! J'ai terminé mes tâches depuis deux jours...

J'ai tenté de l'approcher, sans succès. J'avais d'abord l'impression qu'il m'évitait, maintenant, j'en suis convaincu. C'est quoi son problème, à lui ? On est tous dans le même merdier après tout !

Je me suis enfermé dans mon cagibi. J'ai bien caché les rations que Bobby m'a refilées. J'ai passé une bonne partie de l'après-midi à regarder les revues que j'avais trouvées. Ça me rappelle Mary. Son odeur, son sourire. Son rire surtout, si particulier, si fracassant... Sa peau si douce, sa retenue si juvénile. Qu'est-ce que je ne ferais pas pour la revoir. Il me semble que ce *bunker* serait bien moins écrasant si elle était avec moi. Je lui installerais un lit, là, entre les classeurs et le petit bureau. Je viendrais la voir le plus souvent possible... Maintenant que je sais que Bobby peut subtiliser des rations, nous n'aurons plus à nous soucier de ce problème-là.

Je n'ai pas pu me retenir de me faire plaisir à nouveau... Je m'en veux d'avoir à satisfaire mes bas instincts de la sorte. Penser à Mary devient pour moi une source de frustration et de perte de contrôle. J'ai enterré ma semence sous une tuile qui se décollait dans le coin du cagibi...

Je ne le dirai pas au prêtre.

**Jeudi, le 13 Décembre 1962**

Aujourd'hui j'ai déambulé dans les couloirs en suivant les fils électriques, les tuyaux et les boîtes de transferts. Les gens ont la mine basse. Ils me regardent passer croyant que je suis affairé à quelque chose, alors qu'en réalité, je les observe et je tente de trouver un moyen de m'échapper d'ici. Les lourdes portes sont scellées. Je ne me rappelle même plus par où nous sommes entrés. Et dehors ? Qu'y a-t-il ? Reste-t-il des vestiges de notre civilisation ?

R. J.

**Décembre 1962**

J'ai fait un montage avec les magazines. Pour la poitrine, c'était la brunette, en seconde page, qui ressemblait le plus à celle de Mary. Le profil de la dame, blonde, en page 8, ressemble à s'y méprendre au sien... Je n'ai pas pu m'empêcher de les assembler.

J'ai mis son portrait entre le classeur et le bureau, il m'arrive de le fixer durant de longs moments, ça me fait oublier la faim et parfois même le fait que nous sommes pris ici.

Je regrette tant de ne pas avoir sa photographie avec moi... Elle est restée dans ma case, c'est une torture rien que d'y penser.

J'ai encore fait... Cette chose. Cependant, j'y ai vraiment pris plaisir cette fois. Est-ce que c'était parce que je pouvais te regarder dans les yeux, cette fois, Mary ?

Il n'y a pas eu d'appels depuis plusieurs jours... J'espère que tout va bien là-haut. À moins qu'ils ne se soient rendu compte que j'écoutais ?

C'est possible, s'ils ont des appareils plus récents que les miens...

Rick

**Décembre 1962**

Le président serait sorti du *bunker* depuis plusieurs semaines, voire plusieurs mois ! Il aurait été transporté à un endroit plus sûr que ce trou à merde. C'est facile à concevoir. Et nous ? Qu'est-ce qu'on est censé y foutre pendant ce temps ?

J'ai su cette information-là en tentant de réparer le système électrique d'une section qui se serait effondrée la semaine dernière... Ce n'est pas très rassurant. On commence sincèrement à manquer de matériel.

On va mourir de faim. Ils rationnent toujours un peu plus. J'ai vraiment maigri. Je ne serais pas surpris d'avoir perdu une quarantaine de livres depuis que je suis ici...

R. J.

**Décembre 1962**

Je me suis réveillé avec un souvenir de Mary...

Elle était jolie, ce jour de printemps où je suis devenu amoureux. Elle accompagnait son père, notre voisin, le laitier du coin, qui faisait sa tournée habituelle. Je ne l'avais pas reconnue, au départ. Elle avait drôlement changé. Ce n'était plus la petite fille que j'avais croisée à l'église lorsqu'elle était gamine. Avant de partir à l'Université Oxford de Miami, nous nous étions dit « adieu ». Elle était la première de sa famille à aller y étudier depuis la guerre et voici qu'elle revenait déjà, belle, grande, disciplinée...

Cela faisait deux jours à peine qu'elle était de retour et déjà, les prétendants accouraient de partout, mais c'était de moi qu'elle se rappelait.

...

La tuile commence à dégager une odeur nauséabonde...

Rick

**25 décembre 1962**

... Joyeux Noël... Je souhaite que cette guerre insensée s'arrête. Je veux me réveiller de ce cauchemar. Je veux être avec Mary... Je ne peux pas croire ce qui est en train de nous arriver. Nous sommes enterrés vivants sous les décombres de nos vies ! La grande faucheuse nous aurait-elle oubliés sur son chemin ? Est-ce Dieu qui est responsable de cet oubli ?

Rick

**2 janvier 1963**

Je n'ai plus de contrôle sur ma personne. Je n'ai pas pu m'empêcher d'écouter la ligne, ENCORE ! C'est insoutenable, cette attente... Cet isolement. Qu'est-ce que je peux faire d'autre ? Nous sommes pris ici, les murs sont lourds, le temps écrasant. Même les murs du cagibi me compriment. La ligne, au moins, me donne une fenêtre sur l'extérieur, je peux *comprendre* ce qui nous arrive, être dans le secret des dieux.

C'est une dame qui faisait son rapport à un sergent que je ne connaissais pas, cette fois-ci. Sa voix était posée, mais... elle semblait avoir un petit je-ne-sais-quoi de distinctif. Au début, je me suis dit que c'était peut-être une secrétaire, ou une attachée politique du président, car j'avais déjà entendu cette voix.

Je rageais de ne pas avoir su résister à écouter la ligne, mais voici que cette voix me calmait... Elle me donnait raison.

Ça m'est revenu seulement tard dans la journée. C'était la voix de Mary !

J'en suis convaincu, la dame qui a fait son rapport avait la voix de Mary !

Je vais aller voir le civil Crook et lui demander la permission de parler aux hauts gradés, demain, il me faut entrer en communication avec Mary. Surtout qu'elle semble en savoir beaucoup sur la situation à l'extérieur, à moi, elle me dira tout !

Je n'en reviens pas ! Mary... ! Je vais passer le reste de la journée à te parler, à te contempler et à te faire l'amour.

Rick Jinx

**5 ? janvier 1963**

Je suis finalement sorti de l'infirmerie. Ils m'ont fait passer une batterie de tests et de nombreux traitements, dont des électrochocs... J'ai un mal de tête intolérable. In-to-lé-ra-ble.

Je crois que je suis resté 2 jours à la clinique... Peut-être plus, je suis énormément confus.

C'est Crook qui m'y a envoyé, ce trou du cul !

Je vais le mettre en pièce si je le croise. Il a tout de suite appelé la sécurité après que je lui ai mentionné que j'avais entendu la voix de Mary ! Il ne m'a même pas laissé m'expliquer, ce con !

Les toubibs m'ont traité pour démence « causé par l'isolement ». Ils m'ont donné toutes sortes de drogues et m'ont enfermé. Je n'arrive pas à me rappeler tout ce que j'ai pris et tout ce qu'ils m'ont fait. J'ai sérieusement mal à la tête et je suis étourdi.

Je me suis débattu, au début, puis les médicaments ont fait effet. Un des toubibs m'a dit que je n'étais pas le premier à craquer. Je ne savais pas de quoi il parlait. Je suis bien d'accord que ça fait longtemps qu'on pourrit dans ce trou à rats, mais je ne sais même pas si ce qui nous attend à la surface est mieux...

Il m'a répondu qu'il y a beaucoup de civils qui n'avaient pas eu l'entraînement adéquat pour un isolement prolongé. Je me suis bien gardé de lui dire que je venais de l'académie et que je n'ai

pas eu ce genre d'entraînement non plus. Ce n'est pas avec mes missions de réparations que j'ai pu me préparer... Peut-on vraiment être prêt pour ce genre de chose ?

Ils m'ont posé plein de questions. Il semble qu'ils n'aient pas apprécié d'apprendre que j'avais réussi à communiquer avec quelqu'un de l'extérieur, encore moins que ce fut été avec Mary. Ils ont presque réussi à me convaincre que j'avais eu des hallucinations. J'ai dû leur donner raison pour qu'ils me laissent sortir et même là... C'est par chance que j'ai été appelé pour aller réparer une boîte de fusibles qui avait surchauffé. Je serais le dernier technicien électrique en « état » d'arranger les choses. Ce sont les mots du militaire qui est venu me chercher.

Ils m'ont donné un paquet de médocs que je me suis empressé de cacher à mon retour dans le cagibi. On ne sait jamais, ça peut toujours servir... Sauf que je me suis bien gardé d'en prendre : j'ai eu un avant-goût de ce que ces trucs-là pouvaient faire et, non merci ! Je préfère garder toute ma tête.

J'ai cru voir une femme attachée à un lit, plus loin dans l'infirmerie. Ce n'était que l'espace d'un moment, mais je suis convaincu qu'elle appelait à l'aide du regard. Je l'ai peut-être imaginée, elle aussi.

R.

**Le 6 ou le 7 janvier 1963**

Foutu panneau. Je n'ai jamais vu ça auparavant.

ET CE MAL DE TÊTE QUI NE PART PAS ! Écrire me distrait un peu...

Ce qui semblait être un petit problème de lumières à quelques endroits s'est soudainement transformé en une source de frustration extrême. Les lumières étaient desservis par un sous-panneau. J'ai bien vérifié les fusibles, le premier indiquait 0, celui du dessus 120. J'ai donc changé le premier, sans succès, toujours 0. J'ai retrouvé ce problème-là à tous les sous-panneaux ! J'en ai testé quatre au total. La barre omnibus de droite n'était pas allumée. Je suis

convaincu que le problème doit provenir du panneau principal... Il est pourtant récent, ce panneau, avec les blocs de fusible et tout. C'est un nouveau modèle...

Comme ce n'est pas tout le panneau qui est hors tension, je me dis que ça doit être un problème avec un conducteur d'alimentation (lead). À moins que ce ne soit la corrosion ? Peut-être qu'un pôle est corrodé... C'est très humide ici. Ça me surprendrait beaucoup que ce soit ça, mais faudrait que j'y vois.

Sinon, ça peut être un des blocs de fusible qui a rendu l'âme... Suis-je sur la bonne voie ?

C'est peut-être juste un problème de phases, aussi... Mais qu'est-ce qu'on a comme appareils électriques qui nécessitent autant de jus ?

Au moins, travailler sur ce panneau me fait oublier mon mal de tête, où nous sommes et pourquoi nous sommes pris ici ...

R. J.

**~ Le 8 janvier 1963**

Je suis toujours sur cette foutue boîte électrique. Mon plan de la journée : enlever complètement la boîte de fusible. Par chance, si je suis capable de déconnecter le courant correctement, je vais pouvoir tester chacun des disjoncteurs séparément. Si j'en trouve une qui fait défaut, je vais la remplacer, il nous en reste quelques-unes de celles-là. J'imagine déjà le travail que j'aurai à faire quand j'aurai à nettoyer les connecteurs corrodés... Ces petits blocs-là ne semblent pas être faits pour être ouverts. Je ne me rappelle plus si on peut apercevoir les connecteurs lorsqu'on les enlève ?

J'espère que le problème n'est pas au niveau du transformateur... Il est où d'ailleurs le transformateur ? Dehors ?

R. J.

~ Le 8 janvier 1963

J'ai mal au côté droit de la tête.

Je suis désormais convaincu qu'il s'agit d'un problème de phases... Et que le problème doit se trouver dans le panneau principal. J'ai tenté d'identifier tous les fils blancs, malgré la corrosion et la poussière. Ils sont neufs ces panneaux, comment se fait-il qu'il y ait tant de poussière ? J'ai dû me rappeler mes bases pour cerner le problème... Partir de loin. Il faut toujours partir du plus loin possible et se rapprocher du problème pour le cerner comme il faut.

Étant donné que nous sommes sous terre, je n'ai pas accès aux relais extérieurs. Le mieux que j'ai pu trouver, c'est la boîte « principale », au centre du périmètre le plus surveillé du quartier général. J'y ai eu l'accès uniquement pour réparer ce panneau, et c'était escorté de deux soldats... Les deux même qui me gardaient à l'infirmerie ?

Je n'avais pas beaucoup de marge de manœuvre alors je me suis concentré sur ce que j'avais à faire... Regarder la connectivité des fusibles 200A, nettoyer un panneau poussiéreux, regarder le voltage partout, j'ai eu 120 sur les deux phases. Pour les disjoncteurs, c'est le même problème... Tous les disjoncteurs connectés sur le côté droit avaient donc un gros 0 sur mon multimètre... C'est donc bel et bien un problème de phases, ou bien un fil sectionné dans un mur...

Les murs sont en ciment, on dirait... Mais qui a conçu ce *bunker* ?

R. J.

~ Le 10 janvier 1963

Le mal de tête va et vient aujourd'hui, ça m'a presque fait m'évanouir ce matin, mais là, je vais mieux.



J'ai été chanceux ! Ce n'était pas un fil qui était rompu dans l'un de ces murs de béton! Je ne sais même pas comment j'aurais fait pour le retrouver... Avec les fusibles déconnectés, j'ai pu nettoyer tous les contacts de chacun des disjoncteurs. J'ai resserré les vis et les écrous qui étaient sur le port et j'ai tenté d'enlever le plus de poussière possible avant de remettre le tout en place. Tout s'est remis à fonctionner normalement.

J'étais bien fier de moi !

J'ai même eu une main d'applaudissement de la part du personnel de la zone sécurisée. Cela faisait longtemps que je n'avais pas souri de la sorte. Ça m'a fait mal aux joues...

Je n'ai pas vraiment pu profiter du moment, car on m'a rapidement sorti de la zone sécurisée. Je suis de retour dans le cagibi, seul. Une chance que j'ai ce journal pour me divertir... J'ai regardé la « photo » de Mary pour le reste de l'après-midi. Ça m'a rappelé l'appel de cette femme qui faisait son rapport... Je me demande si elle va rappeler.

R.

**(Même jour)**

C'est vraiment long.

Je ne sais pas quoi faire de mes dix doigts.

J'aurais dû étirer le problème des panneaux... J'étais vraiment heureux d'être utile à quelque chose, mais là, le fait de ne plus rien à faire, je le maudis, ce panneau!

Cela doit bien faire dix fois que je fais le tour du cagibi. Je reviens toujours au même endroit, sur ma chaise, à fixer le vide. Ce cahier m'aide à ne pas penser.

R.

**Le 11 janvier, je erois... Je ne sais plus.**

Je n'en pouvais plus de rien faire ! J'ai décidé d'écouter la radio à nouveau. À mon grand étonnement, il n'y avait aucune émission spéciale, même la REACT n'émettait pas un son !

Au début, j'ai cru que la radio de Bobby s'était brisée à nouveau, mais non. J'ai fait le tour des postes, un à un, avec autant de minutie que mes mains tremblantes pouvaient me laisser faire... Le grésillement continu de la statique remplissait le cagibi. Je ne pouvais pas accepter qu'on soit laissés à nous-mêmes, oubliés de tous. J'ai repassé à plusieurs reprises tous les canaux, sans succès.

J'ai défait la radio en pièces, et je l'ai remontée, six fois. Au cas où... Même résultat.

C'est à ce moment-là que j'ai regardé les branchements des antennes AT-47 – AN/TCC-8... Les deux antennes étaient débranchées !

Mais qui aurait pu les débrancher ? Je suis le seul à avoir accès à cet endroit dans le *bunker*, mis à part les hauts gradés. À quoi cela pourrait-il leur être utile de les débrancher de toute façon ?

Je ne comprends pas ce qui se passe ici-bas. J'ai l'impression que quelqu'un essaie de jouer avec ma tête, je n'aime pas ça du tout !

~~Serait-ce l'espion ?~~

R.

**X janvier 1963**

Toujours aucune réception de la part de la radio. C'est à n'y rien comprendre. J'ai fait le rêve étrange hier soir que les câbles n'avaient jamais été branchés. Je me suis réveillé en panique.

J'y ai pensé toute la nuit.

La seule hypothèse censée que j'ai réussi à me faire serait que le Général ait décidé d'isoler volontairement le *bunker*. Il aurait pu donner l'ordre à ses subalternes de couper les moyens de communication. C'est possible...

La seule chose que je n'arrive pas à comprendre c'est à quelles fins ? Qu'est-ce qui pourrait motiver le Général à donner un tel ordre ?

À moins que c'eût été quelqu'un d'autre ? Un ordre venant de l'extérieur ? Si tel est le cas... Est-ce que cela signifie qu'on nous abandonne pour de bon ?

Je vais passer le reste de la nuit à tenter d'émettre un signal.

R.

**XY janvier 1963**

Non seulement les fils étaient débranchés, mais certains relais ont été sabotés ! Enfin, je crois qu'ils l'ont été... À dire vrai, je ne sais plus du tout ce qui se passe.

Comment dire... Si c'était la première fois que je voyais ces branchements, j'aurais été porté à croire qu'ils étaient foutus depuis des lustres.

Certains relais et certaines connexions sont si érodés que je ne comprends pas comment quelqu'un aurait pu recevoir une communication, ou ne serait-ce que de la statique avec ceux-ci !

Si c'est l'œuvre du Général et de ses hommes, je me dois d'applaudir le résultat : s'ils ont remplacé les relais par des relais corrodés, s'ils ont sauté volontairement certains fusibles pour rendre la chose encore plus réaliste, c'est un travail de maître ! Je ne sais pas comment ils auraient pu faire tout ce travail sans que je ne les voie faire... Était-ce pendant que j'étais à l'infirmerie ?

Si, au contraire, tout était comme ça depuis l'attaque... C'est à ne plus rien comprendre. Peut-être avons-nous été *vraiment* chanceux ? Je veux dire, peut-être que les fusibles ont seulement rendu l'âme hier, ou avant-hier ? C'est ténu... mais pas impossible.

Peut-être que les câbles ont été débranchés accidentellement, par des souris...

Par des souris ?

Je me relis et ça n'a aucun sens...

~~Peut-être que tout ceci n'est qu'un cauchemar qui ne veut pas finir... Peut-être que je suis en train de perdre la boule... Peut-être... Peut-être...~~

Je vais réparer tout ce que je peux dans les branchements de l'AN/TCC-8.

Je ne vais pas dormir ce soir. Je vais rétablir les communications et attendre.

S'il y a quelqu'un qui revient, j'en aurai le cœur net.

R. J.

**XYX janvier 1963**

Salut journal,

Ça me fait du bien de travailler comme ça sur l'antenne. Ça me rappelle mes missions de réparations à travers les États. Si je me ferme les yeux assez fort et assez longtemps, je peux presque entendre les gars travailler dans l'autre pièce. Tiens, voilà Scott qui a encore brisé sa clef à molette. Keyven qui siffle cet air qu'on connaît tous, sans reconnaître sa provenance. Je n'entends pas Miller, ni Jason, alors ils doivent être retournés au camion pour aller chercher du matériel. Et voilà le Gros Harry qui s'amène. Si je vais bien ? Oui oui. Pourquoi cette question ? L'air pâle ? Ha ha ! C'est qu'il me fait bien rire, ce Gros Harry.

R.J

**Les 1-5-3-5-3-6 janvier 1963**

Le mal de tête est revenu.

La dame a fait un nouveau rapport ! Je m'étais assoupi, et j'ai entendu la conversation du bout du corridor. J'ai quitté les branchements que je guettais pour accourir dans le cagibi.

J'ai dû me retenir tout au long de l'entretien pour ne pas parler ! Je voulais savoir, et ils semblaient vouloir partager beaucoup ! Je tremblais tellement c'était bon de les entendre.

Cette fois-ci, la dame s'est adressée directement au Général Maxwell Davenport Taylor ! La voix du Général n'avait pas l'air enthousiaste du tout. Rauque, elle était à peine audible.

La mystérieuse voix lui a expliqué certains déplacements de troupes et lui a demandé des nouvelles du *bunker*.

J'ai su que nous n'avions presque plus de nourriture (je le savais !) ... Que plusieurs personnes avaient été neutralisées par la folie ou bien par la maladie (je m'en doutais aussi !).

Il y aurait, aussi, toujours des soupçons d'une infiltration possible d'espions dans le *bunker* ! Des arrestations auraient même été faites ! (Ha ha ! Encore dans le mile !)

J'ai pourtant fait le tour de l'endroit... Je ne crois pas avoir vu de prison ou de lieux qui pourraient être utilisés pour ça !

Avant de terminer la communication, la femme a rappelé au Général la chaîne d'urgence pour la rejoindre.

Je ne suis plus certain si j'ai entendu le Général faire mention d'exécutions ou si j'ai rêvé... Je crois m'être évanoui, car je me suis réveillé en boule sous mon bureau, en tremblant. J'ai vomi, aussi.

C'est trop à gérer en même temps ... J'ai un de ces maux de tête... ! Je ne me rappelle pas la dernière fois que j'ai mangé ou bu quelque chose.

Mais qu'est-ce qui est en train de se passer ici ? Je veux avoir la vérité, je veux savoir ce qui se passe ! Qui est cette femme ? Pourquoi a-t-elle la même voix que celle de Mary ?

Je veux en avoir le cœur net ! Si personne ne prend les devants, c'est ma responsabilité de le faire. Le Général nous cache tout ! Nous allons tous crever ici, c'est évident, alors autant bien le faire dans les règles de l'art.

R.

**Jan ? 1963**

J'ai contacté la dame par radio et elle a répondu !

C'était toi, Mary ! Tu n'as pas l'air de m'avoir reconnu, mais moi je suis certain que c'était toi. Toi ! Ma femme ! Mary ! C'était si bien d'entendre ta voix.

Tu m'as informé de la situation dans le monde : ça va mal. Un nuage nucléaire se répand partout sur le globe et il y aurait des radiations sur tous les continents. Les réseaux de communication civils seraient brisés. L'URSS accuse formellement les États-Unis de les avoir poussés à tirer le premier missile nucléaire ! Il était question d'une invasion ratée et d'un bris de communication volontaire de téléscripneur !

Ha ha ! Laissez-moi rire ! Bandes de pleutres ! C'est moi qui m'occupais du téléscripneur, je l'aurais su s'il y avait eu un bris de communication !

~~Je l'aurais su ! C'était moi qui m'assurais du lien entre l'URSS et la Maison-Blanche. J'ai bien envoyé la réponse du président ! Je l'aurais su s'il y avait eu un bris de communication ! ... Je l'ai bien envoyé, la réponse. Un bris ... Un bris ? Je l'ai bien envoyé la réponse de Kennedy, non ? Elle était là, juste sur la table, je m'en souviens !~~

~~C'était moi. C'était moi qui m'occupais de...~~

~~Moi ?~~

~~Oui, c'était moi qui m'en occupais. Je l'aurais su ! Ha ha !~~

La voix m'a conseillé de m'isoler des autres membres du personnel dans le *bunker*, pour ma protection. Elle m'a dit que l'endroit n'était plus sûr du tout. Je l'ai écoutée, que pouvais-je faire d'autre ? Elle avait raison, Mary, après tout n'y avait-il pas des soupçons qu'il y avait des espions parmi les membres du personnel ? Je ne voudrais pas qu'ils me retrouvent.

Ils sont tous en train de devenir fous, ici-bas... Elle avait raison ! Il fallait que je pense à moi. Il fallait que je me protège, il fallait que j'agisse ! Il faut que j'agisse. J'avais si faim. J'ai si faim.

Ri.

**YYYY janvier 1963**

J'avais tellement mal à la tête ce matin que j'ai décidé de reprendre de ces médicaments que m'avait donnés l'infirmière, il y a si longtemps déjà...

Une bonne nouvelle : je suis finalement parvenu à réparer l'antenne...

On peut finalement recevoir des communications de l'extérieur à nouveau...

J'ai mal à la tête.

Je m'ennuie de Mary.

R. J.

**1962 ?**

Bonjour le cahier,

Je t'écris rapidement, je crois qu'on m'observe. J'ai la nette impression qu'on me suit dans les corridors.

J'ai aussi entendu des chuchotements à travers la porte du cagibi. Au début, ça m'a complètement pétrifié de peur. Puis, après avoir ramassé mon courage, je me suis décidé à ouvrir la porte.

J'ai dû faire du bruit en y allant, car lorsque j'ai ouvert la porte, ils étaient déjà partis.

Mais qui sont-ils et que me veulent-ils ?

Je vais prendre le reste de mes médicaments.

R. J.

**1960-quelque chose**

Je crois savoir qui me suit comme ça : ~~Il s'agit d'espions russes ! J'en suis convaincu !!~~

Je fais face à un ennemi très puissant. Je dois me préparer à tout !

R

**Aujourd'hui**

B...

J'ai très peu de temps pour t'écrire ce que j'ai fait aujourd'hui (~~C'était bien aujourd'hui ?~~), car les espions russes m'ont trouvé et ils tentent de forcer le cagibi. ~~À moins qu'ils n'aient su depuis le~~



~~début où j'étais ?~~ C'est peut-être la dernière fois que je t'écris, mais au moins, Mary est avec moi !

Je suis d'abord allé à la réserve dans les cuisines et j'y ai pris ce que j'ai pu. ~~Il y avait beaucoup de nourriture, plus que je ne le croyais !~~

Ça n'a pas été facile, le garde qui était là ne m'a pas laissé faire, c'était ~~sans doute~~ un espion. Il ne s'attendait pas à ce que je sois au courant de tout ce qui se passait ici, car quand je l'ai poussé contre une étagère et je l'ai frappé à la tête à répétition avec une boîte de conserve, il est resté ébahi. Sa surprise l'a trahi ! ~~Il n'aurait pas été surpris s'il n'avait pas été coupable !~~ Il ne bougeait plus, ça lui apprendra à ce traître ! Je suis si fier d'avoir tué un de ces sales communistes. Ça sentait tellement le sang, que j'avais un goût de métal dans la bouche. ~~C'est ça le goût du sang dont Richard me parlait ?~~

Richard était fier de moi, il me l'a dit après m'avoir aidé à cacher le corps de Bobby. Je n'en voulais plus à Richard de ne pas m'avoir donné de nouvelles : ~~ne venait il pas de me retrouver dans ce bunker ? Ça le rachetait !~~ Ah, sacré Richard !

Il m'a aidé à trainer un maximum de vivres au cagibi, car il fallait agir vite avant que quelqu'un ne découvre ~~le corps de~~ ce salaud communiste. J'ai vu des ombres nous suivre dans les corridors... Nous avons ~~euru~~ pressé le pas.

Il fallait garder notre calme. Comme les frères Green me connaissaient bien, ils ont tout de suite compris que l'heure était grave et qu'il fallait absolument remplir notre mission, ils savaient que les réjouissances pouvaient être faites plus tard.

Richard était ~~vraiment~~ déterminé à tuer du communiste. Il ~~semblait~~ était fou de rage que le Général ait caché autant d'information aux membres du personnel.

Mary m'a conseillé, par radio, de couper le courant dans la base (~~ce qui n'était vraiment pas une mauvaise idée~~), alors j'ai convaincu Frank et Justin de venir avec moi. Ils ~~semblaient~~ étaient heureux que l'on soit tous réunis à nouveau. Nous nous sommes dirigés à un des relais électriques et nous avons tout détruit ce que nous pouvions en prenant bien garde de détruire les pièces que je savais irremplaçables. ~~J'ai hésité en le faisant, mais ça n'a pas duré.~~

Je n'ai pas besoin de te dire à quel point j'étais content que ces sales espions communistes, rouges et tueurs de notre patrie, soient dans le noir ! C'est ce qu'ils méritaient ! Ils méritaient de mourir dans ce trou à merde, nauséabond, humide et sombre. ~~Je suis la providence, c'est le jour du Jugement dernier ! Ils avaient assez souffert ici bas pour que je les libère de tout ça !~~ J'y étais aussi, dans ce *bunker*, mais ce n'était plus important. Qui plus est, je connaissais par cœur le chemin pour me rendre au cagibi. ~~Alors, au diable la lumière !~~

De retour, c'est Richard qui nous a motivés à barricader la porte avec le bureau ~~ou l'étagère~~.

Mary, quant à elle, avait commencé la cuisine pour nos invités. Elle est si gentille Mary. L'odeur de la nourriture qui se dégageait de ses petits plats nous mettait l'eau à la bouche. L'autre Mary (~~celle qui était dans la radio~~) m'a dit que Dieu lui-même me félicitait pour l'accomplissement de notre mission : il aurait tout simplement oublié le *bunker* ! C'était tout simple ! Il va sans dire que j'étais très fier : ~~JE SUIS LE BRAS DE DIEU, SON ANGE RÉDEMPTEUR !~~

Les espions sont à l'extérieur du cagibi et tentent de forcer la porte à l'instant !!!

Je crois même entendre la voix du Général... Je ne peux pas croire qu'il était un espion, lui aussi. ~~Je le savais !~~ On aura tout vu !

Mary, une chance qu'elle est avec moi, Mary ! Je te regarde, assise sagement entre le bureau et la table, tu me souris. J'arrive à percevoir son sourire malgré le bruit : c'est qu'ils frappent toujours à la porte. SILENCE !! On ne s'entend plus penser avec tout ce bruit !

Ils semblent avoir trouvé quelque chose à utiliser en guise de bélier, maintenant, car nous entendons bien les BAM BAM BAM de plus en plus rythmés. ~~À l'unisson avec mon cœur~~. Ça me fait rire ! Ils sont pitoyables, si pitoyables ! Ils ont complètement perdu la tête, mais qu'est-ce que je peux bien y faire ? ILS SONT TOUS FOUS !!!

Richard m'a tendu les médicaments ~~que j'avais cachés~~. Ce n'était pas une mauvaise idée d'en prendre... Après tout, il nous fallait garder toute notre tête, n'étaient-ils pas faits pour ça, ces médocs ?

Après les avoir tous avalés, j'ai distribué les cachets à tout le monde. À Mary d'abord, qui était si belle, si souriante... À Richard ensuite qui était désormais pilote, il avait un bel uniforme. ~~C'est qu'il avait la classe, Richard !~~

J'en ai tendu aux deux frères qui avaient hâte de faire la fête, ~~ça se voyait à leur visage souriant.~~ Ils semblaient heureux de savoir que leur père ne pouvait les voir ici-bas. J'en ai tendu au professeur Saunders qui était fier du chemin que j'avais accompli en tant que technicien. L'oncle Peter a aussi voulu en prendre, lui qui est si réservé habituellement... Il était si heureux que je sois de retour, sain et sauf, qu'il m'a même serré dans ses bras ! Je vais aussi en tendre au Général et à Kennedy qui viennent de se joindre à la fête, ~~enfin~~, ce n'est pas le temps de faire nos difficiles, ils les ont bien mérités, eux aussi, ces médicaments, après tout...

R\_

## DEUXIÈME PARTIE

*Prendre des libertés avec l'histoire : Le maître du Haut Château de Philip K. Dick,*  
étude

## Chapitre Un

### Fondements théoriques

#### L'uchronie

Parmi les nombreux travaux théoriques consacrés à la science-fiction, force est de constater que ceux de Darko Suvin restent déterminants. Ses recherches sur l'utopie littéraire et la science-fiction traitent, entre autres, de la double activité (cognition et distanciation) qu'exige le décodage de ces sous-genres. Ainsi, Suvin scinde la fiction narrative en deux principales catégories « selon la manière de mettre en lumière les rapports des hommes entre eux, et avec leur environnement »<sup>17</sup>. En opposant la « fiction réaliste », laquelle tendrait à imiter le réel reconnu et partagé, à la « fiction distanciée », qui chercherait plutôt à s'en éloigner, Suvin souligne à quel point la fiction, et partant, la science-fiction, ont besoin du réel pour exister.

Par ailleurs, dans un article intitulé « L'uchronie : une ancienne science inspire un nouveau sous-genre », Pierre Corbeil écrit :

Au début, les auteurs ont simplement imaginé la possibilité de voyage dans le temps, autant vers le futur que vers le passé. Puis, on a imaginé la possibilité de changer les événements menant au présent. Une fois cette idée lancée, il n'est pas surprenant que quelqu'un ait imaginé que les changements puissent se multiplier et s'annuler [...]. Puis, des auteurs proposèrent la coexistence, pacifique ou pas, de plusieurs univers avec des histoires différentes. Il ne restait qu'à couper le cordon ombilical avec « notre » univers et à élaborer dans un scénario un univers cohérent, aussi complexe que celui né de ce que nous appelons l'histoire, mais qui serait, pour ses membres, le « vrai » univers. Le scénario qui installe ses personnages dans un univers complet et cohérent, sans lien aucun avec un autre univers, que ce soit le nôtre ou un autre, représente le pôle de l'uchronie pure<sup>18</sup>.

Il y aurait donc rupture dans les fondements historiques entre la « réalité » du lecteur et celle des personnages des mondes uchroniques.

---

<sup>17</sup> D. SUVIN. *Metamorphoses of Science Fiction. On the Poetics and History of a Literary Genre*, New Haven & London, Yale University Press, 1979, p. 25. Traduction libre.

<sup>18</sup> P. CORBEIL., cité par Éric B. Henriot, *L'histoire revisitée. Panorama de l'uchronie sous toutes ses formes*, p. 36.

Marc Angenot corrobore les propos de Corbeil dans la mesure où il croit que « l’uchronie est un récit d’historiographie fictionnelle<sup>19</sup> », c’est-à-dire qu’elle exprime une complexité conceptuelle qui équivaldrait à l’histoire réelle. Denis Guiot affirme, quant à lui, que « pour qu’il y ait uchronie, il faut que le nœud historique altéré soit l’œuvre du hasard agissant au défaut de la cuirasse causale, c’est-à-dire réellement un “accident historique” et non une manipulation du tissu historique due à un quelconque voyageur temporel<sup>20</sup>. » On le constate, ces diverses définitions ont en commun de lier la fiction uchronique à l’histoire telle qu’on la connaît.

Enfin, dans *L’Histoire revisitée. Panorama de l’uchronie sous toutes ses formes*, Henriët brosse un tableau qui se veut exhaustif de l’uchronie au fil des ans. On s’y questionne notamment sur les raisons qui pousseraient tout auteur à écrire un récit uchronique. Dans un chapitre intitulé « L’uchronie : un outil pour historien ou un jeu pour auteur de science-fiction ? », Henriët épouse ces deux points de vue, sans toutefois aborder la plus ou moins grande part de rigueur historique que peuvent ou doivent contenir les écrits uchroniques.

## **Le novum**

Proposée par Darko Suvin, la notion de « novum » est indispensable à mon exploration. Ce terme latin, qu’on pourrait traduire par « nouveauté », désigne toute innovation scientifique jugée plausible dans les œuvres de science-fiction. Aussi ce terme ne touche-t-il pas uniquement le sous-genre de l’uchronie. En effet, une telle notion concerne la science-fiction dans son ensemble. Suvin affirme en outre que, pour susciter l’adhésion, le novum nécessite une « validation de la part d’une pensée logique »<sup>21</sup>. Une telle innovation doit donc produire du sens, tout en pouvant être « confirmée » par la logique. Ainsi, un texte uchronique pourrait être considéré comme étant un novum en soi, tout comme chaque élément « modifié » par rapport aux faits historiques avérés et vérifiables qu’on trouve dans l’uchronie.

---

<sup>19</sup> M. ANGENOT, J.-M. GOUANVIC et D. SUVIN. « L’uchronie, histoire alternative et science-fiction – Table ronde », *Imagine...*, n° 14 (dossier « Uchronie »), automne 1982, p. 28.

<sup>20</sup> D. GUIOT. « Faire de l’uchronie », *Mouvance*, n° 5, juillet 1981, p. 29.

<sup>21</sup> D. SUVIN. *Metamorphoses of Science Fiction* [...], p. 63. Traduction libre.

En ce qui a trait à la notion de novum, Istvan Csicsery-Ronay Jr précise que Suvin se serait inspiré des travaux d'Ernst Bloch pour qui « le terme [novum] réfère aux innovations concrètes de l'histoire vécue qui ouvrent l'esprit de la conscience collective humaine d'une conceptualisation d'un présent dit statique à l'idée que l'histoire peut être changée »<sup>22</sup>. Cette nuance est importante, car elle met en évidence le fait que l'uchronie, en tant que catégorie science-fictionnelle, inspirerait une prise de conscience, un dépassement et une volonté de changer le présent et l'avenir (par le biais du passé). L'uchronie use-t-elle de cette notion de novum pour provoquer un changement de paradigme ? Il y a fort à parier que si. Quoi qu'il en soit, toujours selon Suvin, « la création d'un univers de science-fiction crédible, fondement de toute uchronie, se doit d'arborer les atours de la logique et de la raison, ce qui suppose un travail rigoureux quant aux schèmes idéologiques et historiques en cause, ainsi qu'en ce qui concerne la psychologie des personnages, surtout s'ils sont tirés de l'histoire, donc connus »<sup>23</sup>. Ainsi, ce concept me sera très utile puisque, comme pour les innovations scientifiques dans les œuvres de science-fiction en général, l'œuvre uchronique se doit d'être crédible tant dans ses éléments distincts que dans sa construction globale.

### **Univers crédibles et événements fondateurs**

La notion d'univers crédible s'est avérée essentielle dans le cadre de ce mémoire, car il s'agissait pour moi d'en créer un, d'une part, et d'en étudier un, d'autre part. Ces deux aspects ayant des objectifs distincts selon qu'on parle d'écriture de fiction ou d'un travail d'analyse critique, il m'a fallu d'abord élaborer des outils analytiques capables de cerner et de départager les libertés prises avec l'Histoire, puis à les rendre aptes à jauger le plus précisément possible le degré d'écart entre l'Histoire et les événements fondateurs représentés.

Quand il parle d'« événement fondateur », Henriot note que, « [p]our faire une *bonne* uchronie, l'événement fondateur doit [...] être : *primo*, facilement reconnaissable du lecteur moyen ;

---

<sup>22</sup> I. CSICSERY-RONAY. Jr. « Marxist Theory and Science Fiction », *The Cambridge Companion to Science Fiction*, New York, Cambridge University Press, 2003, p. 119. Traduction libre.

<sup>23</sup> D. SUVIN. *Metamorphoses of Science Fiction* [...], p. 63. Traduction libre.

*secundo*, crédible ; *tertio*, consensuel <sup>24</sup> ». Il précise également les critères auxquels doit répondre ce qu'il nomme l'événement fondateur : il s'agit d'un événement, situé quelque part dans le temps, lequel aurait été altéré au bénéfice de l'élaboration d'un récit de fiction. Stéphanie Nicot et Éric Vial insistent sur un seul de ces trois aspects, lequel serait toutefois crucial :

[à] moins de vouloir faire une œuvre de combat, l'auteur doit choisir des événements sur lesquels il s'est formé un large consensus (par exemple la Seconde Guerre mondiale) ou pour lesquels les passions se sont quelque peu éteintes (l'assassinat d'Henri IV ou celui de Jules César). À partir de là, aucun développement ne choquera le lecteur. Essayez en revanche d'écrire une uchronie sur la guerre d'Algérie, sur Vichy ou sur la Révolution française, et vous aurez manifestement un pamphlet, un livre à thèse, ou du moins, une œuvre militante<sup>25</sup>.

L'événement fondateur (ou divergent) peut même mettre en opposition plusieurs lectures de l'Histoire, quitte à modifier la façon d'appréhender cette dernière. Par exemple, une vision événementielle pourrait céder la place à une autre, dite « marxiste ».

Si la crédibilité de l'univers représenté semble nécessaire à l'édification d'un récit science-fictionnel, cela paraît encore plus indispensable lorsqu'il s'agit d'un récit uchronique, dans la mesure où ce dernier s'inspire de faits historiques avérés. Une trame événementielle « crédible », de même qu'un événement fondateur « consensuel »<sup>26</sup> seraient donc à privilégier.

### **L'uchronie : une grille de lecture**

Afin de me pencher de la manière la plus rigoureuse possible sur le roman à l'étude, je propose une grille de lecture permettant de classer les éléments textuels référant de près ou de loin au contexte historique qui sert de toile de fond au roman *Le maître du Haut Château*, soit après la Seconde Guerre mondiale. Cette grille de lecture propose trois catégories :

---

<sup>24</sup> É. B. HENRIET. *L'histoire revisitée* [...], p. 71.

<sup>25</sup> S. NICOT. et E. VIAL. « Les Seigneurs de l'histoire. Notes sur l'uchronie », [En ligne] <http://www.noosphere.com/icarus/articles/article.asp?numarticle=24> (Page consultée le 21 décembre 2014).

<sup>26</sup> É. B. HENRIET. *L'histoire revisitée* [...], p. 71.



### a) L'adéquation

Cette catégorie inclut tout ce qui s'avère conforme aux faits historiques avérés. Dans le contexte d'une uchronie, il va de soi qu'une base historique de référence s'impose. À partir de cette base, il devient possible de mesurer les écarts entre réalité et fiction. Les éléments contenus dans cette catégorie ont une incidence directe sur le récit puisqu'ils définissent l'événement fondateur. L'œuvre *Le maître du Haut Château* ayant pour cadre l'après Deuxième Guerre mondiale, il s'agira donc de voir tout ce qui, dans le roman de Dick, reste « fidèle » à l'Histoire.

Cependant, l'histoire n'étant pas une science exacte, elle affiche quelques « lacunes » telles que la fragmentation des sources et des sujets, l'interprétation variable des éléments qui composent ses argumentaires et, finalement, le défi que représente la constitution d'un récit consensuel, et ce, malgré la rigueur, l'objectivité et la méticulosité mise de l'avant par les historiens. Il n'en demeure pas moins que tout ce qui paraît fidèle à l'Histoire sera placé sous le chapeau que j'appelle l'adéquation.

### b) La divergence

On le devine, cette catégorie comprend tout ce qui s'écarte des faits historiques avérés. Contrairement à la conformité, la divergence prendra la forme d'un spectre, les éléments socio-historiques d'un texte pouvant être légèrement décalés, tandis que d'autres contrediront carrément l'Histoire. Ici, on classera donc tout ce qui n'est pas conforme à la vérité historique, mais qui s'en inspire néanmoins. Ainsi, certains éléments historiques pourront être teintés de fiction, et certains éléments fictifs, de réalisme. De fait, toute fiction s'inspire toujours un peu de la réalité. Ces « entre-deux » auraient pu faire l'objet d'une quatrième catégorie, mais l'exercice devenait alors périlleux. En effet, il est relativement aisé de déterminer, à l'aide de sources, la réalité d'un objet ou d'un événement, mais plus difficile d'insérer dans une case des éléments textuels qui empruntent à la fois à l'Histoire et à la fiction, de surcroît, à des degrés divers. Cette catégorie inclue également, sans toutefois la mettre en évidence dans ce mémoire, les possibles

« effets de réel », concept théorisé par Roland Barthes en 1968, qui donnent au lecteur l'impression que le récit décrit le monde réel<sup>27</sup>.

### c) L'invention

Au sein de cette catégorie, il s'agira d'identifier les éléments textuels qu'on tente de faire passer pour historiques, alors qu'ils sont fabriqués de toutes pièces. Cette dernière catégorie s'avèrera peut-être la plus déterminante, car elle vise à mettre en lumière les événements ayant été volontairement modifiés afin de « revisiter », voire de réinventer l'Histoire.

### Possibilités et limites de la grille de lecture

L'adéquation suppose que le récit se révèle conforme à l'Histoire, ce qui est aisément applicable. De même, en ce qui a trait aux éléments fictifs appartenant à la « réalité » du roman, ils sont décelables à travers l'absence de référents précis, d'indices ou de sources permettant un tant soit peu une confirmation. Par contre, si la divergence exige, au même titre que l'adéquation, une vérification et une contre-vérification systématiques, les choses se compliquent dès lors qu'on tente de traquer ce qu'on pourrait nommer les « entre-deux », c'est-à-dire des éléments combinant historicité et fiction. D'une part, cette présence des « entre-deux » demeure le propre de la fiction, de sorte qu'il est loin d'être sûr que de telles occurrences soient exclusives à l'uchronie. En effet, comme le mentionne Alexis Tadié,

[les] configurations de la vérité en contexte fictionnel doivent être évaluées dans le cadre d'un schéma pragmatique qui implique le lecteur et sa relation au texte. De même que les fictions philosophiques requièrent un travail interprétatif que le lecteur doit accomplir sous la férule du philosophe, les fictions historiques imposent au lecteur de reconnaître la frontière de plus en plus floue entre vérité et fiction<sup>28</sup>.

---

<sup>27</sup> R. BARTHES. « L'effet de réel », [En ligne] [https://www.persee.fr/doc/comm\\_0588-8018\\_1968\\_num\\_11\\_1\\_1158](https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1968_num_11_1_1158) (Page consultée le 10 mai 2019).

<sup>28</sup> A. TADIÉ. « Fiction et vérité [...] », pp. 84-85.

Qu'il suffise donc de dire que je m'efforcerai de classer les éléments textuels que je relèverai dans la catégorie la plus juste possible, tout en sachant qu'un objet placé sous la catégorie « divergence » s'écartera de l'Histoire en fonction d'une échelle très variable.

## Chapitre Deux

### Faits historiques avérés et fiction dans *Le maître du Haut Château* de Philip K. Dick

C'est à la suite d'un relevé le plus exhaustif possible que j'en suis arrivé aux observations contenues dans le présent chapitre. Comme je l'ai mentionné plus tôt, mon objectif n'est pas tant d'analyser *Le Maître du Haut Château* afin d'en dégager du sens, mais bien de voir comment *fonctionne* cette uchronie. En m'inspirant de la grille de lecture présentée au chapitre précédent, laquelle fait la distinction entre adéquation ou divergence par rapport à l'Histoire, tout en tenant compte de la présence plus ou moins manifeste d'éléments textuels relevant de la pure fiction, je me suis appliqué à départager les différentes composantes « historiques » du récit et de jauger leur relative prégnance.

Je dois toutefois avouer que plusieurs éléments que j'avais d'abord classés dans la catégorie « adéquation » se sont révélés, après vérification, être des semi-vérités ou des faits qui, bien que faisant partie de l'Histoire, ont été plus ou moins subtilement altérés par Dick. Il en va de même pour certains éléments que j'avais préalablement associés à la catégorie « pure fiction », et qui sont en fin de compte bien réels, malgré le flou dont tend à les entourer la narration.

#### L'adéquation ou la fidélité à l'Histoire

D'emblée, je soulignerais que j'ai relevé plus d'occurrences d'éléments textuels en adéquation avec l'Histoire au début du roman de Dick. Je présenterai ces éléments par ordre d'importance, soit les événements majeurs d'abord, suivis des personnages historiques, de la géographie, de la littérature, de la musique et du cinéma, des objets à forte teneur symbolique et, pour conclure, des objets triviaux du quotidien.

Certes, le fait d'inclure des éléments historiques *in situ* et d'évoquer des événements marquants de l'Histoire vise à établir la trame temporelle du récit. J'en veux pour preuve tous les éléments

textuels entourant les organismes officiels, les bâtiments de guerre ou les références historiques générales. Très vite, il est question des SS<sup>29</sup>, soit les membres de la Schutzstaffel, une organisation politique, policière et militaire, issue du parti nazi et ayant existé entre 1925 et 1945. Bien que, dans *Le Maître du Haut Château*, les SS jouent un rôle magnifié par rapport à celui qu'ils ont joué réellement, il n'en demeure pas moins que cette organisation a bel et bien existé. Dick s'inspire également de l'Abwehr<sup>30</sup> (qui signifie « défense »), un service de renseignement allemand de l'armée qui a sévi entre 1921 et 1944, ainsi que de la Gestapo (la « S.D »<sup>31</sup> ou Geheime Staatspolizei), la police secrète ayant œuvré sous le Troisième Reich. D'autres éléments historiques tirés des guerres ayant ponctué l'histoire américaine apparaissent aussi dans le récit. Je songe au Syokaku<sup>32</sup>, un des seize porte-avions lourds utilisés par les Japonais durant la Seconde Guerre mondiale. Enfin, çà et là, le romancier fait allusion à la guerre de Sécession<sup>33</sup>. Toutes ces références historiques servent, en quelque sorte, de charpente contextuelle au récit.

Au fil de la narration viennent s'ajouter des personnages historiques qui, quant à eux, font le pont entre la trame événementielle que nous connaissons et celle, alternative, de Dick. En effet, l'adéquation avec l'Histoire se manifeste surtout par le biais de mentions et de références, de même que par la représentation de multiples personnages connus.

Les abondantes références à Adolf Hitler<sup>34</sup> sont celles qui étonnent le moins, l'Axe ayant gagné la Seconde Guerre mondiale. Celui-ci constitue une sorte de pivot d'autant plus déterminant dans l'uchronie de Dick qu'il a joué un rôle notoire dans la réalité. Quant aux personnages d'Hermann Goering<sup>35</sup>, dirigeant de premier plan du Troisième Reich, de Joseph Goebbels<sup>36</sup>, homme d'état allemand, ministre de la censure et très proche d'Hitler, d'Albert Speer, célèbre architecte allemand, d'Erwin Rommel<sup>37</sup>, officier allemand qui atteint les sommets de la hiérarchie militaire

---

<sup>29</sup> P. K. DICK. *Le maître du Haut Château*, Paris, J'ai lu, 1962, p. 127, 326.

<sup>30</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], pp. 163, 226.

<sup>31</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], pp. 162, 224.

<sup>32</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], pp. 75, 80.

<sup>33</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 81.

<sup>34</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], pp. 50, 105, 145.

<sup>35</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], pp. 104, 105, 115, 125, 126, 133, 145, 162, 170, 203.

<sup>36</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], pp. 54, 105, 126, 145, 162, 170, 171, 230, 263.

<sup>37</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], pp. 92, 93, 108, 109, 117.

sous le régime nazi et surnommé *le renard du désert*, d'Alfred Rosenberg<sup>38</sup>, un des premiers compagnons de route d'Hitler et homme politique, architecte et essayiste allemand et d'Heinrich Himmler<sup>39</sup>, chef de toutes les polices allemandes dont la Gestapo, ils font leur apparition dans le récit au moment où on mentionne l'existence du livre *La sauterelle qui pèse lourd* pour la première fois, ce qui n'a rien d'anodin, puisqu'il s'agit d'un moment de grand renversement. Ces individus constituant la garde rapprochée d'Hitler et incarnant le nazisme, ne sont pas évoqués ici par hasard. Leur présence confère au récit de solides et indiscutables fondements historiques.

De nombreux autres personnages historiques sont nommés, dont Franklin Delano Roosevelt<sup>40</sup>, homme d'état américain et 32<sup>e</sup> président des États-Unis, et Winston Churchill<sup>41</sup>, premier ministre du Royaume-Uni de 1940 à 1945. Si le destin de ceux-ci se voit considérablement transformé par l'uchronie de Dick, il n'en demeure pas moins qu'ils y jouent un rôle non négligeable dans l'établissement de ce qui fut avant l'issue de la guerre. Par exemple, chaque fois qu'on mentionne Roosevelt dans le roman, c'est dans le but d'instiller une certaine nostalgie des temps passés chez le lecteur : « il se rappelait la période d'avant la guerre, une autre époque. Franklin D. Roosevelt et la Foire internationale ; le monde d'avant, meilleur<sup>42</sup> ».

En outre, afin d'ériger un « pont » entre histoire avérée et histoire alternative, Dick convoque de nombreux lieux réels. Souvent, un simple recours à la toponymie suffit. Qu'il s'agisse de villes entières, comme la ville de San Francisco, ou de bâtiments célèbres (la prison d'Alcatraz<sup>43</sup>, le Palace-Hotel<sup>44</sup> ou le Golden Gate<sup>45</sup>), ces éléments portent en eux le poids de l'Histoire réelle, sans pour autant exercer une influence notable sur le déroulement du récit. De la même manière, les noms de rues parviennent à créer un indéniable effet de réel barthien. Parmi eux, on trouve Montgomery Street<sup>46</sup>, Market Street<sup>47</sup>, Hayes Street<sup>48</sup>, Gough Street<sup>49</sup>, Talor Street<sup>50</sup>, Gaery

---

<sup>38</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], pp. 35, 90.

<sup>39</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], pp. 115, 126, 127.

<sup>40</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], pp. 7, 86, 89, 90, 193.

<sup>41</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], pp. 90, 110, 215, 216.

<sup>42</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 7.

<sup>43</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 23.

<sup>44</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 54.

<sup>45</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 55.

<sup>46</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 5.

<sup>47</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 9.

<sup>48</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 12.

Street<sup>51</sup>, Samson Street<sup>52</sup>, Sutter Street<sup>53</sup>, Mission Street<sup>54</sup>, Wall Street, Kearny Street<sup>55</sup>, ou encore California Street<sup>56</sup>. Il faut dire que ces rues n'ont pas toutes la même importance, que ce soit dans le récit de Dick ou dans la vraie vie. Néanmoins, rares sont les personnes qui ne connaissent pas la réputation de Wall Street, célèbre avenue des affaires à New York.

Par ailleurs, *Le maître du Haut Château* contient beaucoup d'allusions culturelles et artistiques, populaires ou plus élitistes. De nombreuses occurrences du genre ont pour résultat de faire pénétrer le lecteur dans un monde culturel *réel* et *vivant*. Ainsi, on trouve des références aux Tip Top Comics<sup>57</sup>, *comic books* publiés par la United Feature Syndicate, sorte de monument de la culture populaire américaine fondé en 1902. Ernest Hemingway et Eleanor Roosevelt, épouse de Franklin D. Roosevelt, y ont d'ailleurs vraiment publié des textes. « La bible des chrétiens »<sup>58</sup> est aussi mentionnée et fait état de la relation qu'entretenait le Reich avec ce livre qui a la réputation d'être le plus lu au monde. Quant au roman *Miss Cœur-solitaire* (*Miss Lonelyhearts*) de Nathaniel West<sup>59</sup>, lequel met en scène une courriériste du cœur qui prend sur elle toute la douleur du monde, il ne manque pas de servir de miroir aux exhortations du personnage de Paul, qui tente de convaincre Childan que toute souffrance est vaine. Enfin, Dick évoque le fameux Reader's Digest<sup>60</sup>, magazine mensuel américain qui a été longtemps le plus vendu aux États-Unis et qui proposait un condensé d'articles issus de plusieurs autres périodiques populaires.

Le recours à plusieurs références musicales fait aussi partie des stratégies de Dick pour asseoir son uchronie. Bien que certaines pièces et certains artistes semblent avoir été choisis pour s'arrimer à un univers gouverné par les Allemands<sup>61</sup>, nombre de morceaux font état de la culture

<sup>49</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 20.

<sup>50</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 23.

<sup>51</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 36.

<sup>52</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 55.

<sup>53</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 123.

<sup>54</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 153.

<sup>55</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 260.

<sup>56</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 297.

<sup>57</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 31.

<sup>58</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 94.

<sup>59</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 154.

<sup>60</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 105.

<sup>61</sup> Dans le roman de Dick, la scène musicale de New York est dominée par la musique de Wagner et d'Orff...

américaine d'avant-guerre. À ce chapitre, je citerai Fred Allen<sup>62</sup>, Bunk Johnson<sup>63</sup>, Kid Ory<sup>64</sup>, Bach<sup>65</sup>, New Orléans Rhythm Kings<sup>66</sup>, Beethoven<sup>67</sup>, Glenn Miller<sup>68</sup>, Arturo Toscanini<sup>69</sup>, Herbert Von Karajan, Giuseppe Verdi et Giacomo Puccini<sup>70</sup>.

En ce qui concerne les références cinématographiques que j'ai pu relever, elles mettent en évidence, quant à elles, le côté comique du cinéma. De fait, ce sont les humoristes W.C. Fields<sup>71</sup>, Bob Hope<sup>72</sup> et Jimmy Durante<sup>73</sup> qui sont mentionnés. Il est possible que Dick les ait sélectionnés pour accentuer le sentiment de nostalgie éprouvé par plusieurs personnages à l'égard d'un « avant » meilleur.

On trouve également cet effet de contraste dans les objets symboliques présents dans le récit. Les moyens de transport (par exemple, des voitures), indices historiques importants, ont été inclus dans la trame narrative du *Maître du Haut Château*. C'est le cas d'une Ford 1929<sup>74</sup> et d'une Cadillac 1940<sup>75</sup>. La coprésence de ces deux voitures revêt un caractère particulier, puisqu'elles s'opposent au plan symbolique. La Ford était la voiture du peuple, car commercialisée par Henri Ford au début du siècle et rendue accessible aux employés et aux familles par des mesures exceptionnelles dont des paiements déduits des salaires. En revanche, la Cadillac représente, depuis son rachat en 1909, la richesse et le pouvoir, cette dernière ayant été sacrée voiture de luxe. De surcroît, cette opposition se voit soulignée dans le roman, dans la mesure où la Ford est mentionnée alors que Childan songe à en offrir une en cadeau au Japonais Tagomi. Ironiquement, Tagomi se déplace plutôt dans la limousine de la Mission, une Cadillac 1940.

---

<sup>62</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 14.

<sup>63</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 148.

<sup>64</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 148.

<sup>65</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 149.

<sup>66</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 149.

<sup>67</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 149.

<sup>68</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 153.

<sup>69</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 209.

<sup>70</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 210.

<sup>71</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 14.

<sup>72</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 104.

<sup>73</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 104.

<sup>74</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 11.

<sup>75</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 124.



Fait à ne pas négliger ici : le nom de ces voitures est également très révélateur puisqu'il fait référence à des personnages historiques. C'est le cas de Henry Ford et de Gascon Antoine de Lamothe-Cadillac. Ce détail n'est pas insignifiant puisqu'en insérant de simples voitures dans la trame de son récit, Dick parvient à recréer un contexte social précis et à renvoyer le lecteur à un ensemble de « lieux communs » de la culture américaine.

D'autres objets en adéquation avec l'histoire sont également inclus dans le récit. C'est le cas de la carabine Winchester modèle 1866<sup>76</sup> et du fameux Colt 44<sup>77</sup>, lesquels représentent à eux seuls des tournants marquants de l'Histoire des États-Unis. La carabine Winchester, également surnommée « Yellow Boy », la première de sa catégorie, a grandement influencé le cours de la réelle conquête de l'Ouest. Quant au Colt, en plus d'avoir été associé à la Navy du milieu du 18<sup>e</sup> siècle, il a été le symbole des Nordistes durant la Guerre de Sécession. Je rappelle que ce Colt .44 sert bien la cause du faussaire Frink auprès de Childan ; il s'agit là d'un pivot dramatique de taille (dont on trouve, du reste, une illustration sur la couverture de l'édition utilisée pour cette étude). Enfin, tout comme pour la Ford et la Cadillac, la Winchester et le Colt portent le nom de leurs créateurs.

Plusieurs objets apparaissent au fil du récit, mais tous n'ont pas nécessairement la même force évocatrice ou la même portée symbolique que ceux que je viens d'énumérer. Parmi ces objets plus faibles symboliquement je pense, par exemple, à une sorbetière datant de 1900<sup>78</sup>, à un petit placard victoriana transformé en cabinet à liqueur<sup>79</sup> ou à des souliers Oxford<sup>80</sup>, lesquels ajoutent néanmoins à l'effet de réel nécessaire à toute uchronie. Or, d'autres objets, que l'on pourrait considérer comme étant triviaux, fournissent pourtant des clés indispensables à la compréhension du récit. C'est le cas d'un briquet qui aurait appartenu à Franklin D. Roosevelt<sup>81</sup> et qui sert d'exemple au personnage de Wydam-Watson pour évoquer la valeur bien relative que l'histoire peut conférer à certains objets.

---

<sup>76</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 95.

<sup>77</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], pp. 78, 81, 88, 143, 192, 256, 262, 265.

<sup>78</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 7.

<sup>79</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 10.

<sup>80</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 59.

<sup>81</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 86.

Au terme de cette première exploration du roman de Philip K. Dick, je m'en voudrais de ne pas faire remarquer qu'une majorité d'éléments textuels en adéquation avec l'Histoire, tous contenus dans l'uchronie de Dick, *préexistent* à l'événement fondateur du récit. En d'autres mots, ils n'ont pas cessé d'exister du jour au lendemain. Évidemment, il s'opère une sorte de transfert symbolique pour une grande partie d'entre eux. Ils deviennent des « vestiges » d'un autre temps. On le constate dès qu'on met les pieds dans la boutique de Childan, l'*American Artistic Handcrafts Inc.* D'autres objets et références présents dans cette catégorie semblent toutefois traverser le récit dans l'unique but de situer le lecteur dans un *temps* donné. Il en va de même pour l'utilisation de références géographiques connues ou de mentions de personnages historiques.

Tous ces choix tendent à prouver que Philip K. Dick mise sur des références historiques avérées afin d'établir les bases vraisemblables et crédibles de son récit uchronique. En fait, il essaie de rassurer quiconque se voit immédiatement confronté à une histoire *autre* que celle qu'il connaît, et ce, dès qu'il entame la lecture du *Maître du Haut Château*.

Enfin, par le recours à une sorte de mise en abyme inversée ou, mieux, d'un clin d'œil au lecteur, le romancier mise sur la présence du livre *La sauterelle qui pèse lourd* pour fonder son uchronie. De fait, cet ouvrage raconte, notamment, ce qui s'est *vraiment* passé : les Alliés ont bel et bien gagné la Deuxième Guerre mondiale. Or, du point de vue des personnages du *Maître du Haut Château*, c'est là tout le contraire de la vérité, d'où le caractère hautement subversif de ce livre dans l'univers fictif créé par Dick. Ironiquement, une bonne partie du contenu de cet ouvrage serait en adéquation avec l'Histoire, raison pour laquelle il faut les faire disparaître, lui et son auteur.

Autre fait notable, *La sauterelle qui pèse lourd*<sup>82</sup>, livre dans lequel les personnages du récit découvrent ce qui aurait pu arriver si les choses s'étaient déroulées telles qu'on les connaît, n'advient qu'au cinquième chapitre (soit vers le tiers du roman), alors que Rita, la maîtresse de

---

<sup>82</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], pp. 89, 111, 114, 115, 147, 148, 149, 153, 168-171, 191, 210-215, 219, 275, 331, 332, 337, 339, 343 et 344.

Wyndham-Matson y fait allusion. Par la suite, ce livre revient plus d'une trentaine de fois, tel un leitmotiv rappelant qu'au fond, ce sont bien les Alliés qui ont gagné la guerre... Mais comme il présente aussi des contenus qui ne concordent pas avec l'Histoire, on pourrait le situer à cheval sur la frontière séparant l'adéquation de la divergence...

### **La divergence ou quand l'Histoire dévie de sa trajectoire connue**

D'entrée de jeu, je préciserai que la divergence constitue la catégorie prévue par ma grille la plus difficile à manipuler. Dans *Le maître du Haut Château*, c'est en quelque sorte la trame d'un événement historique aux conséquences mondiales qui se voit renversée. On a donc affaire, globalement, à une divergence majeure, soit une complète inversion.

Or, avec le recul, je me suis rendu compte que *Le maître du Haut Château* de Philip K. Dick exploite à l'envi « l'entre-deux » -- les semi-vérités si l'on préfère --, de sorte que, plus souvent qu'autrement, ce qui est vrai peut être pris pour du faux, et vice versa. Il en va ainsi de la plupart des aspects entourant la boutique de Childan, l'*American Artistic Handcrafts Inc.*<sup>83</sup>

Parmi les éléments les plus représentatifs de cette catégorie que mon relevé systématique m'a permis de débusquer, on trouve d'abord les références à des moments clé de l'histoire avoisinant le point de rupture *uchronique*. En effet, plusieurs occurrences concernant l'événement fondateur (soit la victoire de l'Axe) peuvent aussi être classées dans cette catégorie mitoyenne, sans oublier les nombreux anachronismes présents dans le roman de Dick, lesquels ne manquent pas de semer le doute quant au caractère plus ou moins fiable de la narration. Par exemple, Childan se fait aborder par un faux porte-parole du navire de guerre et porte-avion Syokaku<sup>84</sup>. Or, si ce navire de guerre a réellement fait partie de la flotte japonaise durant la Seconde Guerre mondiale, il a été finalement été coulé. Dans le roman, toutefois, tout indique qu'il est à flot et amarré dans le port de San Francisco.

---

<sup>83</sup> En outre, Dick met en scène des personnages de faussaires tels que Frank Frink et Ed McCarthy, de même que des compagnies comme la W. M. Corporation, où on parvient justement à faire passer du faux pour du vrai. On pourrait y voir une autre mise en abyme ou un clin d'œil au lecteur de la part de l'auteur.

<sup>84</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 75.

Autre exemple divergent par rapport à l'Histoire : la présence de fusées. La Messerschmitt "9-e"<sup>85</sup> constitue un anachronisme évident, puisque la technologie de l'époque n'aurait jamais permis une accélération aussi rapide que celle décrite dans le roman. Néanmoins, il paraît clair que Dick s'est inspiré de la vraie Messerschmitt BF-109, un chasseur monomoteur et monoplace, et lui a conféré des capacités extraordinaires. À noter aussi : le récit tourne autour de l'acquisition de la bombe atomique par les Japonais, un autre élément divergent par rapport à l'histoire. On pourrait même parler d'inversion dans ce cas, et d'ironie, car ce sont les Japonais qui ont vraiment connu les affres de la guerre atomique.

Les distorsions politiques font bien sûr partie de la catégorie « divergence ». On y trouve une « adaptation » du traité de Nuremberg<sup>86</sup>. Certes, la ville de Nuremberg hante la mémoire collective, notamment en raison du fait qu'Hitler l'avait désignée « capitale idéologique du Troisième Reich » et que c'est là que furent promulguées les lois antisémites de 1935. Il s'agit aussi du lieu choisi par les Alliés pour juger devant le plus haut tribunal militaire international de nombreux responsables et organisations nazis après la guerre. La « semi-vérité » instillée par Dick se lit dans le discours de Charley, le cuisiner d'une gargote fréquentée par Juliana, lequel sous-entend que les lois ont été étendues et appliquées aux États-Unis après la guerre :

Dis donc, mon vieux, je n'aime pas particulièrement les Juifs, mais en 49 j'ai vu des réfugiés israélites fuir les États-Unis, alors tu peux te les garder, tes États-Unis. Si on a énormément reconstruit par là-bas, si l'argent y est facile, c'est parce qu'on a dépouillé les Juifs avant de les chasser de New York à coups de pied dans le cul, avec leur saloperie de loi nazie de Nuremberg. Quand j'étais même j'habitais Boston ; je n'aimais pas plus que ça les Juifs mais je n'aurais jamais pensé que cette loi raciale nazie serait appliquée aux États-Unis, même après avoir perdu la guerre<sup>87</sup>.

Une telle divergence, voire un tel « revirement de situation » si l'on veut, a de quoi faire réfléchir. Enfin, on pourrait mentionner, toujours sous la catégorie « divergence », le fameux *Pamphlet de Rosenberg*<sup>88</sup> qui rappelle un texte qui aurait été publié par Alfred Rosenberg, un homme

---

<sup>85</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 24.

<sup>86</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 47.

<sup>87</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 47.

<sup>88</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 35.

politique, architecte et essayiste allemand, exécuté à Nuremberg après le véritable procès international. De même, quand Roosevelt se fait assassiner à Miami et que c'est John Nance Garner<sup>89</sup> qui prend la présidence des États-Unis, Dick aménage un autre moment divergent significatif car, en réalité, Garner est un avocat et homme politique américain, qui a, entre autres, affronté Roosevelt en 1932 à la présidence du pays pour finalement devenir son vice-président jusqu'à être battu à son troisième mandat, après que les relations se furent grandement détériorées entre les deux hommes. Ce « et si... » prend donc une coloration particulièrement subversive, car elle met l'accent sur une rivalité véridique.

Autre exemple du genre, dans le roman de Dick : c'est Erwin Rommel qui conduit la prise de Malte par la victoire de la bataille en Afrique du Nord<sup>90</sup>, alors qu'en réalité, les Allemands n'ont jamais pris Malte. Au contraire, on surnomme parfois cette île « le cauchemar de Rommel ».

Daniel Tron, dans « La reconstruction de l'histoire, de Philip K. Dick au cinéma coréen contemporain », souligne la force didactique de telles « ruptures » :

Assassinat, élection de Tugwell au lieu de Bricker, jonction en Inde des armées russes et japonaises, Italie ayant trahi l'alliance, pas de bataille de Stalingrad. C'est dans le miroir déformant de la méta-diégèse [i.e. *Le poids de la sauterelle*] que sont expliquées en creux les divergences entre les événements de l'histoire de la diégèse principale et l'histoire réelle. Pour reconstituer la chronologie de la diégèse principale, le lecteur doit produire un effort et rompre la linéarité de sa lecture et calculer que Roosevelt a été assassiné à Miami en 1935, [ou] se souvenir de la capitulation des USA en 1947 [...].<sup>91</sup>

Un dernier exemple de divergence campé dans le milieu de la politique se lit dans l'évolution de l'Organisation Todt<sup>92</sup>, un groupe de génie civil et militaire de l'Allemagne national-socialiste qui jouera plusieurs rôles dans l'Histoire. En effet, en récupérant une organisation préexistante d'inspection des routes allemandes, l'Organisation Todt devient presque exclusivement gérée en 1938 par les militaires. Au même moment, Fritz Todt devient le ministre de l'Armement et des

---

<sup>89</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 90.

<sup>90</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 92.

<sup>91</sup> D. TRON, « La reconstruction de l'histoire, de Philip K. Dick au cinéma coréen contemporain », *Cycnos*, vol. 22, n° 2. [En ligne] <http://revel.unice.fr/cycnos/index.html?id=583>, (Page consultée le 5 décembre 2016).

<sup>92</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], pp. 93, 116, 117, 212, 291.

Munitions. À la mort de Todt, Albert Speer lui succède et prend le contrôle de l'Organisation. Ce cas de divergence apparaît dans *Le maître du Haut Château* où, en plus d'évoluer après 1945, l'Organisation Todt fait partie intégrante de la main-d'œuvre ouvrière du Reich étendu et elle semble perçue comme étant une véritable bénédiction :

J'ai vécu sous la domination des Nazis, dit Joe. Je sais à quoi ça ressemble. Est-ce que ça s'appelle simplement parler, d'avoir vécu douze, treize ans – plus longtemps que ça – près de quinze ans ? J'ai eu une carte de travail de l'Organisation Todt, j'ai travaillé pour elle depuis 1947, en Afrique du Nord et aux États-Unis. Écoute-moi... dit-il en tendant un doigt vers elle. J'ai les dispositions qu'ont tous les Italiens pour les travaux de terrassement. L'Organisation m'a donné une qualification élevée. On ne m'a pas mis à remuer de l'asphalte à la pelle et à mélanger du ciment pour les autoroutes ; je collaborais au service des projets. Ingénieur, en quelque sorte. Un jour, le Dr Todt est venu inspecter le travail de notre équipe. Il m'a dit : « Vous connaissez votre travail. » Ça a été un grand moment, Juliana. La dignité du travail ; ils ne se contentent pas de dire des mots sans significations... Avant eux, les Nazis, tout le monde dédaignait les travaux manuels.<sup>93</sup>

À n'en point douter, l'Organisation Todt occupe une place centrale dans le roman de Dick. Même la rebelle Juliana prend la défense de Todt dans une discussion avec Joe, prétextant que « le Dr Todt était l'homme le plus modeste et le plus doux qui ait jamais existé ; je sais que tout ce qu'il voulait c'était de fournir du travail – honnête, estimable – aux millions d'Américains au regard morne, désespéré, hommes et femmes, qui, après la guerre, cherchaient on ne sait trop quoi dans les ruines »<sup>94</sup>. Cette organisation fait d'ailleurs écho au véritable Plan Marshall, c'est-à-dire *le plan de rétablissement européen* qui fut instauré par les Alliés pour aider à la reconstruction des villes et des installations détruites lors des bombardements de la Seconde Guerre mondiale. On reconnaît là toute l'ironie du roman de Dick.

Quant aux cas de divergence en ce qui a trait à la durée de vie des personnages issus de l'Histoire, ils sont légion. De fait, la majorité des personnages historiques allemands présents dans *Le maître du Haut Château* n'ont pas survécu à l'après-guerre réel alors que, dans l'uchronie de Dick, ils sont bien vivants. Je pense par exemple à Adolf Hitler<sup>95</sup>, au Dr Théodore

---

<sup>93</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 116.

<sup>94</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 117.

<sup>95</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], pp. 50, 129, 145, 171, 172.

Morelle<sup>96</sup>, à Herman Goering<sup>97</sup>, Joseph Goebbels<sup>98</sup>, Erwin Rommel (vivant encore en 1948)<sup>99</sup>, Albert Speer<sup>100</sup>, R. Heydrich, Himmler, Eichmann et Schellenberg<sup>101</sup>, Baldur Von Schirach, sans oublier les D<sup>rs</sup> Seyss-Inquart<sup>102</sup> et Totd<sup>103</sup>.

Il est clair que tous ces éléments divergent par rapport à l'Histoire consensuelle, mais il n'empêche qu'ils font partie d'un tout et qu'ils constituent la matière d'un discours « contrefactuel », comme le mentionne Hilary Danneberg :

At first glance the world of this alternate history may seem to be a simple inversion of the real-world scenario of World War II and its aftermath. The novel is set in a counterfactual 1960s world in which the Axis Power, and not the Allies, won World War II ; where the USA is partitioned (similar in some ways to the real-world Europe of the same real-world era), into Japanese and German zones of control.

However, while this world is indeed the primary world of Dick's text, the full fabric of the novel's conceptualisation of counterfactuals is much more complex. By introducing a further counterfactual level, Dick's novel cleverly demonstrates the fact that counterfactuals are constructed on the basis of highly specific input spaces which are dependent on and relative to the 'real world' out of which they are constructed : counterfactuals and the input spaces of their blends are always relative.<sup>104</sup>

En d'autres termes, l'efficacité d'une construction uchronique, telle que celle qu'on trouve dans *Le maître du Haut Château*, réside dans une habile juxtaposition de moments factuels dont on ne saurait douter, de manière à en insérer d'autres, déviant par rapport à l'Histoire mais ayant tout de même les apparences de la vérité. Le contexte du roman, c'est-à-dire plus d'une quinzaine d'années après la *rupture* temporelle uchronique, établit une distance qui tend à enliser le lecteur dans ce monde alternatif, rendu crédible par les semi-vérités qui le constellent.

---

<sup>96</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 50.

<sup>97</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 105.

<sup>98</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], pp. 54, 105, 126, 145, 162, 230, 263.

<sup>99</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 93.

<sup>100</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], pp. 93, 115, 212.

<sup>101</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 127.

<sup>102</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 128.

<sup>103</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 116.

<sup>104</sup> H. DANNEBERG. « Fleshing Out the Blend. The Representations of Counterfactuals in Alternate History in Print, Film and Television Narratives », *Blending and the Study of Narrative : Approaches and Applications*, sous la direction de R. SCHNEIDER et M. HARTNER, Berlin/Boston, Walter de Gruyter (*Narratologia* n° 34), 2012, p. 132.

## L'invention ou quand l'uchronie a besoin de la fiction pour exister

En tant qu'uchronie, *Le maître du Haut Château* ne peut exister sans un apport significatif d'éléments fictionnels. On peut supposer que ces derniers n'ont pas été choisis au hasard, mais soigneusement sélectionnés afin de s'arrimer sans heurts à tout ce qui correspond aux faits avérés que nous avons regroupés sous la catégorie « adéquation », le tout pour que la trame narrative demeure, on se le rappelle, *crédible*<sup>105</sup>.

Certes, des éléments du récit, situés à mi-chemin entre l'histoire avérée et la fiction, les « semis-vérités » dont il a été question plus tôt, peuvent parfois être considérés à leur tour comme étant « semi-fictifs ». Mais ce qui va m'intéresser au sein de la catégorie « invention », ce sont les composantes textuelles qui n'ont aucun lien évident avec l'Histoire.

Aussi mentionnerai-je au premier chef les personnages non historiques, soit Robert Childan, Frank Frink, M. Tagomi, Rudolf Wegener, Juliana, Hawthorne Abendsen, Paul et Betty Kasoura, lesquels n'ont aucune existence dans le monde réel. Faire une telle utilisation de personnages *hors du temps* s'avère le propre de la fiction, laquelle exige qu'on mette en place des enjeux sociaux et individuels, en les incarnant et en permettant le dialogisme, évitant du coup le didactisme. Ce sont d'ailleurs ces personnages inventés qui occupent le premier plan. Leurs histoires respectives, plus juxtaposées qu'entremêlées, constitue la trame principale du récit, même si ces individus se voient tous confrontés au même novum, au même événement fondateur à l'origine du *Maître du Haut Château*.<sup>106</sup>

À ces personnages inventés s'ajoutent des événements créés de toutes pièces, dont l'effondrement de la Russie<sup>107</sup>, la prise d'Hawaii par les Japonais<sup>108</sup> et la conquête de l'Afrique<sup>109</sup>. Il y a

---

<sup>105</sup> É. B. Henriot. *L'histoire revisitée* [...], p. 71.

<sup>106</sup> Du reste, les romans dits historiques mettent rarement à l'avant-plan des personnes ayant vraiment existé. Ces dernières évoluent plutôt en toile de fond, tandis que l'intrigue oblige le lecteur à suivre des personnages fictifs, souvent décalés par rapport à la société du texte, de manière à être plus en phase avec l'horizon d'attente du lecteur.

<sup>107</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 13.

<sup>108</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 13.

<sup>109</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 35.



également bon nombre de sites inventés dans le roman de Dick. La boutique de Childan en est un bon exemple. Il s'agit du premier lieu représenté dans le récit et celui-ci constitue, en quelque sorte, une mise en abyme du roman lui-même, dans la mesure où il fait la « preuve » que la civilisation américaine a périclité et qu'elle est réduite au statut d'artefacts. D'autres lieux, par exemple la Banque de Tokyo sur Samson Street<sup>110</sup>, n'ont jamais existé. Il en va de même pour le stade du pavot d'or (Golden Poppy Stadium)<sup>111</sup> et pour le *Nippon Times*<sup>112</sup>.

On a affaire à de la fiction pure lorsque la narration évoque le fait que les planètes Mars et Vénus ont été colonisées par les nazis, de même que la Lune<sup>113</sup>. Les nazis auraient en effet caressé le rêve de se rendre dans l'espace, mais rien de tel n'a eu lieu, et ce, bien que de nombreuses superstitions ont courut à ce sujet, surtout à la suite du pillage technologique de l'Allemagne par les États-Unis dans lequel figurait la célèbre fusée V2, qui sera ensuite perfectionnée et lancera, en quelques sortes, la conquête de l'espace<sup>114</sup>.

Enfin, plusieurs éléments qui peuvent paraître réels à première vue sont, dans les faits, entièrement inventés, et revêtent même souvent un caractère ironique. Je songe par exemple aux voitures fictives comme la D.S.S Der Schnelle Spuk<sup>115</sup>. Moutlt objets divers faisant partie de la catégorie « invention » traversent le roman : le magnétophone *Zip-Track Speed Master*<sup>116</sup>, utilisé par la secrétaire de M. Tagomi ; une machine à relax<sup>117</sup> ; des cigarettes de marijuana de marque *Land-o-Smiles*<sup>118</sup>, qui n'ont jamais existé non plus.

<sup>110</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 55.

<sup>111</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 55.

<sup>112</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], pp. 23, 30, 32, 33, 36, 39, 40, 121, 130, 144, 203, 223, 256, 266, 296, 297, 314, 315.

<sup>113</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], Mars : pp. 15, 35, 104, 106, 132, 175, 252, 328 ; Vénus : pp. 132, 252, 328 ; la Lune : pp. 25, 35, 252.

<sup>114</sup> P. Varnoteaux. « La part du CNRS dans les débuts de la conquête de l'espace (1945-1965) » *La revue pour l'histoire du CNRS*, Dossier : Les années 60 : l'Espace, l'Océan, la Parole [En ligne] <https://journals.openedition.org/histoire-cnrs/3601#ftn1> (Page consultée le 10 mai 2019).

<sup>115</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 29. Il y a là bien sûr un clin d'œil de la part de Dick, « schnelle » signifiant « vitesse » ou « vélocité » ; « spuk » signifiant « apparition de fantômes » ou « hanté ». Le nom de cette voiture serait donc quelque chose comme « La vélocité hantée », voire « L'étrange vélocité ».

<sup>116</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 25.

<sup>117</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], p. 32.

<sup>118</sup> P. K. DICK. *Le maître* [...], pp. 12, 194.

Bref, les éléments textuels fictifs, mis en relation avec ceux qui sont en adéquation avec l'Histoire permettent de répondre en grande partie aux questions de recherche de ce mémoire. En effet, l'écart qui sépare la réalité de la fiction se situe au cœur même du sous-genre de l'uchronie. La juxtaposition du réel et du fictif dénote à la fois la volonté de s'inscrire dans les paradigmes de ce genre, mais dévoile dans la foulée une méthode principalement axée sur le souci du détail.

Quoi qu'il en soit, grâce aux catégories établies, soit l'adéquation, la divergence et l'invention, on peut avancer qu'un équilibre entre réalité historique et fiction semble nécessaire au fonctionnement de toute uchronie. La présence d'éléments historiques avérés établit un cadre de référence au sein duquel peut s'ériger un récit fictif à ranger dans la catégorie des *possibles*.

## Chapitre Trois

### Retour sur *Hot Line*

#### L'écriture

L'écriture de *Hot Line* s'est révélée être un défi de taille. À la différence de mes expériences d'écriture antérieures, j'avais ici une contrainte particulière, imposée par le sous-genre de l'uchronie. En effet, contrairement à un texte que je pourrais considérer comme étant *strictement* composé de données fictives, la mise en place d'une uchronie nécessite une délicate construction combinant faits réels et faits inventés. J'avais, bien sûr, une petite idée de ce qu'était l'uchronie, mais je n'avais pas encore eu la chance d'explorer une œuvre phare telle que *Le maître du Haut Château* de Philip K. Dick.

Dès les premiers brouillons, je me suis rendu compte que je devais concevoir un plan bien précis de ce que je souhaitais écrire car, vu le nombre de sources disponibles en ce qui concerne la Crise des missiles du début des années 1960, l'écriture spontanée pouvait facilement sombrer dans ce qui serait perçu comme un mensonge ou, pire, une erreur factuelle.

Autre facteur à prendre en compte : la forme littéraire choisie. J'ai décidé d'opter pour le journal intime, aux accents de correspondance à sens unique. Il ne s'agit pas d'une forme que je préconise. Néanmoins, je croyais que cette forme serait susceptible de solliciter davantage l'adhésion du lecteur à mon récit. Je croyais naïvement que la forme du journal intime, forme qui ne m'était pas familière, éliminait *de facto* toute proximité entre le personnage et moi tout en établissant plutôt une connivence entre le lecteur et le personnage, dans une sorte de relation de confiance, le tout sur le ton de la confidence.

Or, j'ai plutôt été confronté à une proximité inconfortable entre mes pensées et celles de mon personnage. J'ai bien tenté de faire vivre un personnage aux allures candides, qui subit son sort plutôt que de reprendre le contrôle. En voulant mettre en abyme le sous-genre même de l'uchronie, laquelle confère au Temps un contrôle total sur les hommes, j'ai fait en sorte que, dès

le départ, mon protagoniste n'ait à sa disposition aucune planche de salut. Le choix d'un lieu diégétique unique, soit le bunker, m'assurait en principe la mainmise absolue sur tous les paramètres du récit, sans compter que cette particularité pourrait rendre le tout très oppressant, à la fois pour le personnage et pour le lecteur.

Fidèle à ce choix, j'ai fait en sorte que les rares interactions de Rick avec les autres personnages, n'aient rien de réconfortant. J'ai volontairement maintenu ces relations à un niveau superficiel, et mis en scène des coquilles vides, voire des fantômes, afin de souligner la folie croissante de mon protagoniste. Sans pour autant faire de Rick un niais, je voulais qu'on note d'abord son côté velléitaire, obéissant et conformiste, en espérant que son aliénation se révèle à travers l'écriture de son journal.

J'ai tenté de faire valoir cette idée dans sa « relation » à sens unique avec Mary. Le personnage de Mary, comme tous les autres d'ailleurs, n'a aucune voix dans le texte. Elle fait figure d'objet de désir convoité par Rick (et, croit-il, par bien d'autres). Initialement, je voulais que, tout comme Rick, ce personnage subisse les aléas de l'univers uchronique que je mettais en place. Cependant, au fil des pages, j'ai décidé de changer la donne et de ne donner aucune matérialité à Mary. Elle ne serait que la projection fantasmée de Rick. Il s'agissait pour moi à la fois d'une critique de la simplicité d'esprit machiste de l'époque et d'un défi au plan de l'écriture.

Par la forme du journal intime, la narration est privilégiée, au détriment du discours direct. Mary n'écrit aucune lettre au personnage principal, lequel signe chacune de ses entrées, à l'image d'une missive qu'il se garde toutefois d'envoyer. Du reste, le pourrait-il ? En aucun temps, le personnage de Mary n'a son mot à dire. J'ai même évoqué la tradition de la demande en mariage par personne interposée pour lui retirer la parole. Après le mariage, Mary devient un objet d'inquiétude sexualisé, fantasmé à outrance, et ironiquement sans importance au sein de l'uchronie. Il me semblait crucial que les personnages de Rick et de Mary n'aient d'autres « liens » que leurs parents morts dans un accident tragique quelconque, élément dont je ne tenais pas à fournir les détails, pas plus que ceux entourant l'enfance des deux personnages.

J'ai voulu que ce fossé dans la relation entre les personnages soit tout aussi prégnant chez Rick et ses collègues. Une fois de plus, j'ai opté pour la conception de figures stéréotypées, afin de broser à gros traits le tableau social d'une époque révolue. Par l'usage des surnoms « grosse tête » et « rat de bibliothèque » ou par une conception simpliste de la personnalité des frères Green, tous deux enfermés dans une relations fraternelle, certes, mais hiérarchisée en fonction de leur âge respectif, je voulais, finalement, que le lecteur s'attarde au contexte historique et à ses distorsions par rapport à l'Histoire, plutôt qu'aux personnages et à leurs déboires.

## La recherche

Au départ, je savais que la partie création de mon mémoire toucherait, de près ou de loin, la période entourant la Crise des missiles. De ce fait, j'ai voulu me fonder sur des discours consensuels autour d'un événement historique majeur. Qui plus est, il s'agissait pour moi d'une période clé de l'histoire contemporaine (ses répercussions sur le monde ont été significatives ; je songe par exemple au mur de Berlin ou à l'avènement de l'Union européenne...). Comme la très controversée Crise des missiles a fait couler beaucoup d'encre, il a été aisé pour moi d'accéder à un nombre incalculable de sources documentaires. Mais ce qui semblait être un avantage a priori s'est avéré un inconvénient... ou presque. En effet, étant donné la grande quantité de sources contradictoires et les divergences de point de vue considérables en ce qui concerne cet épisode de l'histoire moderne, je me sentais obligé, par l'écriture d'une uchronie, de trancher entre ce qui était vrai et ce qui l'était moins. À quelques reprises, je me suis même demandé si j'avais choisi la bonne période, s'il n'aurait pas été judicieux d'en prendre une autre, plus consensuelle, celle-là. En revanche, créer un récit *alternatif* qui se superposerait au chaos et à la tension caractéristiques des discours portant sur ces événements me permettrait néanmoins de mesurer à quel point des libertés auraient été prises avec l'Histoire et en quoi celles-ci s'avèreraient nécessaires à ma propre démarche d'écriture.

Une fois mon choix arrêté, il m'a fallu m'informer abondamment sur la période en question. Tout au long du processus d'écriture, j'ai dû prendre des pauses, afin de vérifier si la fiction ne

débordait pas le cadre strict du *possible* ou, comme le mentionne Henriët, du *crédible*. Pour ce faire, j'ai consulté plusieurs ouvrages portant sur le point de rupture que j'avais sélectionné pour mon récit uchronique, c'est-à-dire la Crise des missiles, située en pleine Guerre froide.

Dans *Hot Line*, j'ai inséré de nombreux éléments historiques pour contextualiser l'intrigue et imaginer cette époque pour le moins trouble. J'ai mentionné plus tôt que la forme littéraire du journal intime s'était avérée plus exigeante que prévue. Pourtant, dans une certaine mesure, elle m'a simplifié la vie en ce qui a eu trait à mes recherches. De fait, à l'aide de microfilms consultés à la John Bassett Memorial Library et aux fonds d'archives de l'Université Bishop, j'ai eu la chance de lire les journaux (principalement le *New York Times*) parus entre juillet 1961 et mars 1963. Ces lectures m'ont suffisamment informé pour que je puisse camper le « décor » du texte, sans compter que plusieurs données historiques, comprises dans *Hot Line*, ont été tirées de ces journaux.

J'ai également dû me renseigner sur les parcours militaires typiques des années 1950, c'est-à-dire sur les factions et les différents corps de métiers, les cours qui étaient donnés, le matériel militaire (avion, char, armement, etc.), les grades possibles et les déploiements réels de l'époque. J'ai même acquis les rudiments des grandes lois de l'électricité afin d'assurer la crédibilité de mon protagoniste. Le côté technique entourant le métier de Rick Jinx a nécessité des recherches approfondies sur les méthodes de réparation, les spécificités du matériel électrique et les outils en vogue dans les années 1960. Par conséquent, quand Rick suit ses cours à la base de West Point, dans l'état de New York, il travaille à plusieurs projets, dont un portant sur ce qui deviendra l'Internet, moment clé qui lui ouvre des portes, peu conventionnelles mais crédibles, dans le parcours militaire. Il m'a donc fallu approfondir mes connaissances sur la base de West Point et apprendre quels experts y travaillaient, sur quoi et quand. Je suis parvenu à débusquer de nombreuses informations pertinentes sur les premiers balbutiements du Web, soit les projets de l'Arpa, le code « Baudot » et le réseau du Téléx. Fort de ce savoir, j'ai été capable d'inclure plus d'une centaine d'éléments historiques dans *Hot Line*, de manière à aménager un terreau fertile où pourrait s'épanouir une uchronie digne de ce nom.

Toutefois, contrairement à ce qui se passe dans *Le maître du Haut Château*, la rupture temporelle de *Hot Line* ne se situe pas dans un moment passé. De ce fait, mon uchronie ne peut pas être considérée comme étant une uchronie « pure », pour emprunter les mots d'Éric Henriet<sup>119</sup>, et ce, parce que l'événement fondateur est révélé à mi-chemin dans ma trame narrative et, donc, après la mise en place de péripéties strictement fictives, bien qu'inspirées de l'époque. J'ai tout de même volontairement placé plus d'une quarantaine d'éléments historiques dans la première partie du récit, c'est-à-dire avant la rupture temporelle, et plus d'une cinquantaine dans la seconde partie, soit *après* la rupture. Dick, quant à lui, situe cette rupture une quinzaine d'années plus tôt : une façon, peut-être, de s'éloigner davantage des ramifications potentiellement contradictoires auxquelles j'ai dû faire face dans ma propre création.

En somme, la quantité de recherches qu'il m'a fallu entreprendre pour élaborer la partie création de ce mémoire a été, sans nul doute, équivalente à celle d'un auteur de romans historiques. Par contre, je crois que d'imaginer les répercussions d'un changement *majeur* dans la trame historique telle que nous la connaissons exige un degré de réflexion, voire de prudence, plus élevé.

### **Et après tout**

C'est seulement a posteriori que je prends conscience des écueils que le sous-genre de l'uchronie représente. Il me semble, en fait, que la magie de l'uchronie opère par le biais d'un flou temporel paradoxalement bien contrôlé. Ainsi, et contrairement à l'idée première que je me faisais du sous-genre lors de la rédaction de *Hot Line*, les libertés prises avec l'histoire sont nécessaires pour établir un cadre de référence, une structure dans la trame narrative et un *pacte de lecture*, c'est-à-dire : « une sorte de code implicite à travers lequel, et grâce auquel, les œuvres du passé et les œuvres nouvelles peuvent être reçues et classées par les lecteurs. C'est par rapport à des modèles, à des 'horizons d'attente', à toute une géographie variable, que les textes littéraires sont produits

---

<sup>119</sup> É. B. Henriet. *L'histoire revisitée* [...], p. 71.

puis reçus, qu'ils satisfassent cette attente ou qu'ils la transgressent et la forcent à se renouveler<sup>120</sup> ».

Malgré cela, les libertés prises avec l'histoire peuvent faire basculer le récit dans une lourdeur technique qui déconstruit la tension et le malaise, éléments pourtant cruciaux pour l'élaboration d'une poétique proprement littéraire. Ici, la racine grecque « u », qui signifie *non* prend tout son sens... L'uchronie est un non-temps. Je ne crois pas avoir échoué pour autant mon exercice d'écriture même si, à bien y penser, j'ai la nette impression que la tension, liée à l'incertitude et au malaise du temps éclaté, aurait pu atteindre un plus haut niveau dans mon récit. Je suppose que cette « lacune » a été causée, ironiquement, par ma volonté de trop vouloir ancrer *Hot Line* dans le temps et l'Histoire. En outre, au début de ma recherche, j'ai pris connaissance des travaux de Stéphanie Nicot et d'Éric Vial, que j'ai déjà cités et qui portent sur le consensus historique préférable dans l'élaboration d'une uchronie, afin de ne pas aboutir à « un pamphlet, un livre à thèse, ou du moins, une œuvre militante<sup>121</sup>. Ainsi, et pour reprendre leurs mots, mon choix de période n'était peut-être pas idéal, puisque les passions entourant la Crise des missiles se soulèvent encore à l'occasion, ne serait-ce qu'en raison de la menace nucléaire qui continue de planer sur l'humanité. Un tel constat m'amène à réfléchir aux limites de l'uchronie lorsqu'elle s'inspire d'une période plus contemporaine.

---

<sup>120</sup> P. LEJEUNE, *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 1975, p. 311.

<sup>121</sup> S. NICOT. et E. VIAL. « Les Seigneurs de l'histoire. Notes sur l'uchronie », [En ligne] <http://www.noosphere.com/icarus/articles/article.asp?numarticle=24> (Page consultée le 21 décembre 2014).



## CONCLUSION GÉNÉRALE

On l'a vu, l'uchronie consiste en l'expression de désirs inassouvis. Elle exprime ce qui n'est pas, ce qui aurait pu arriver et ce qui n'aurait jamais dû se produire, le tout simultanément. Il s'agit donc bel et bien d'un concept intimement lié à l'histoire réelle, laquelle lui sert de fondement<sup>122</sup>.

L'idée de départ paraissait simple : comprendre davantage le fonctionnement de l'uchronie, sonder les processus de création propres à ce sous-genre de la science-fiction et, finalement, déterminer quelle part occupent les libertés prises avec l'Histoire dans un chef-d'œuvre de ce type, soit *Le maître du Haut Château* de Philip K. Dick. Les inspirations derrière un récit de science-fiction demeurent multiples et les champs d'investigation sont vastes. Pour répondre à mes questions de recherche, il a donc fallu me concentrer sur certains aspects liés à l'uchronie, au détriment d'autres, qui auraient été tout aussi pertinents. Quoi qu'il en soit, mon exploration s'est effectuée en deux temps.

D'abord, l'écriture d'un récit diaristique uchronique m'a permis d'établir une première approche de la notion d'uchronie. L'écriture, la recherche et le retour sur cette création m'ont ensuite aidé à mieux comprendre ce phénomène littéraire, et de me rendre compte de l'ampleur du travail nécessaire à l'écriture d'un texte digne d'appartenir à ce corpus.

La recension des éléments historiques présents dans *Le maître du Haut Château* de Philip K. Dick a donné lieu à la création d'une grille de lecture qui avait pour but de départager ce qui y est fidèle à l'Histoire (l'adéquation), ce qui l'est moins (la divergence) et ce qui relève de l'imaginaire pur (l'invention). Ainsi, un relevé exhaustif a été effectué, relevé duquel ont été extraits les exemples les plus probants d'adéquation, de divergence ou d'invention. Si la voiture Ford 1929 ainsi que la Cadillac 1940 ont existé, on ne peut pas en dire autant de l'assassinat de Roosevelt à Miami. Quant à l'invention, elle semble aussi indispensable à l'uchronie que la fidélité à l'Histoire, en campant l'intrigue dans des lieux tels que la boutique tenue par le

---

<sup>122</sup> M. TOUZIN. *L'art de la bifurcation* [...], p. 55.

personnage de Childan (*l'American Artistic Handcrafts Inc.*) ou en faisant vivre d'autres personnages n'ayant aucun référent historique, dont Frank Frink et Juliana, tous nécessaires à l'élaboration de l'intrigue du roman de Dick. Un tel relevé, dont il était impossible de rendre la totalité ici, faute d'espace, m'a néanmoins permis de me rapprocher du texte de manière à jauger l'équilibre entre la part de « réel » et de « fiction » dans une œuvre uchronique marquante.

De fait, les trois catégories d'occurrences textuelles qui forment ma grille de lecture m'ont aidé à évaluer l'importance du contenu historique avéré au sein d'une uchronie. C'est en constatant l'ampleur des recherches qu'il a fallu mener afin d'élaborer un récit tel que *Hot Line*, et en examinant en détail la présence de l'Histoire dans *Le maître du Haut Château* de Dick, que j'ai pu en venir à la conclusion que l'uchronie semble accorder une place équivalente aux événements historiques avérés et à ceux inventés pour les besoins de l'intrigue.

Quant aux nombreux défis et écueils que j'ai rencontrés lors de l'écriture de *Hot Line*, ils tendent à prouver que le sous-genre de l'uchronie s'avère nettement plus exigeant que ce que les apparences laissent croire. La précision historique est ici de rigueur, laquelle doit de surcroît s'arrimer à une multitude d'éléments textuels inventés, mais crédibles.

Par conséquent, de par l'ampleur des références historiques déployées par Dick dans son texte et des éléments historiques présents dans ma propre création (bon nombre de ceux-ci ayant été ajoutés pour mieux situer le lecteur et répondre à ce que je croyais initialement être caractéristique du sous-genre), le contenu historique m'apparaît désormais comme étant l'essence même de l'uchronie, et la rigueur qu'on doit observer en la matière est d'autant plus importante.

Toutefois, à l'instar du livre *La sauterelle qui pèse lourd*, l'uchronie se fait aussi porteuse de libertés prises par rapport à l'Histoire. En ce sens, l'ouvrage qui aurait été écrit par le « maître du Haut Château » (un avatar de Philip K. Dick ?) véhicule à la fois des idées subversives et des renseignements historiques pertinents pour le lecteur. Par conséquent, les libertés prises à l'égard de l'Histoire ne sont pas seulement utiles à ce sous-genre : elles se situent à la base même de toute fiction. En somme, force est de reconnaître que la rigueur dans les contenus historiques fonde l'uchronie, ne serait-ce qu'en permettant au lecteur de trouver ses marques, mais elle existe

aussi grâce à des personnages inventés qui, sans le savoir, évoluent dans des récits *encadrés*<sup>123</sup>, qui bifurquent et mènent, de façon ultime, au questionnement suivant : que serait-il arrivé si...?

---

<sup>123</sup> J. LINTVELT. « Modèle discursif du récit encadré », *Poétique*, n° 35, septembre 1978, pp. 29-39.

## MÉDIAGRAPHIE

### Œuvre à l'étude

DICK, Philip K. *Le maître du Haut Château*, Paris, J'ai lu, 1962, 346 p.

### Autres œuvres de fiction

CARRÈRE, Emmanuel. *Je suis vivant et vous êtes morts*, Paris, Seuil, 1993, 352 p.

SPINRAD, Norman. *Rêve de Fer*, Paris, Gallimard, coll. « Folio science-fiction », 1972, 383 p.

### Ouvrages et articles savants

ANGENOT, Marc, GOUANVIC, Jean-Marc et SUVIN, Darko. « L'uchronie, histoire alternative et science-fiction – Table ronde », *Imagine...* (dossier « Uchronie », n° 14, automne 1982, p. 28-34.

ALLOUCHE, Sylvie. « Science-fiction et philosophie : pour une exploration des possibles de la technoscience », *Solaris*, vol. 29, n° 4, printemps 2004, p. 101-110.

AZIZA, Claude. « La science-fiction : une machine à remonter l'histoire », *L'histoire*, n° 97, février 1987, p. 80-82.

BARTHES, Roland. *L'effet de réel*, revue *Communication*, numéro 11, Recherche sémiologique le vraisemblable, pp. 84-89 [En ligne] [https://www.persee.fr/doc/comm\\_0588-8018\\_1968\\_num\\_11\\_1\\_1158](https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1968_num_11_1_1158) (Page consultée le 10 mai 2019).

BOILEAU, Nicolas. *L'art poétique*, Paris, Bordas, (1676) 1984, 253 p.

BOIREAU, Jacques. « La machine à ralentir le temps », *Imagine...* (dossier « Uchronie »), n° 14, 1982, p. 35-43.

BOURASSA, Lucie. « L'entrelacs temporel dans le récit poétique », *Nouvelles tendances en théorie des genres*, sous la direction de Richard Saint-Gelais, Québec, Nota bene, 1998, coll. « Séminaire », n° 8, p. 269-312.

BOZZETTO, Roger. « Utopie et dystopie », *Raison présente*, n° 36, 1975, p. 69-78.

CARRÈRE, Emmanuel. *Le Détroit de Behring : Introduction à l'uchronie*, Paris, P.O.L., 1986, 122 p.

- CHAMBERLAIN, Gordon B. *Afterworld : Allohistory in Science Fiction*, New York, Garland Publishing, 1986, 363 p.
- CSICSERY-RONAY Jr, Istvan. « Science Fiction and the Thaw », *Science Fiction Studies*, vol. 31, n° 3, 2004, p. 337 à 344.
- CORBELL, Pierre. « L'uchronie: une ancienne science inspire un nouveau sous-genre », *Solaris*, n° 110, 1994, p. 29-33.
- CORBELL, Pierre. « L'uchronie : pour une histoire différente », *Présence d'esprit*, n° 7, 1995, p. 34-38.
- DANNEBERG, Hilary. « Fleshing Out the Blend. The Representations of Counterfactuals in Alternate History in Print, Film and Television Narratives », *Blending and the Study of Narrative : Approaches and Applications*, sous la direction de R. SCHNEIDER et M. HARTNER, Berlin/Boston, Walter de Gruyter (*Narratologia* n° 34), 2012, p. 121-146.
- DEHONT, Clarisse. « Clichés, stéréotypes et lecture », *Québec français*, n° 135, automne 2004, p. 46-48.
- DE REPPER, J. C. « Science-fiction, approche et essai de définition du genre », *Horizons du fantastique*, n° 11, 1970, p. 6-12.
- EN COLLABORATION. *Une leçon d'histoire de Fernand Braudel. Journées Fernand Braudel, 18, 19 et 20 octobre 1985, Châteauvallon, Paris, Arthaud-Flammarion, 1986, 255 p.*
- EVANGELISTI, Valerio. « La science-fiction, métaphore du présent », *Cycnos*, vol. 22, n° 1, 2005, p. 27-31.
- GAUDREAU, Hélène. « Emmanuel Carrère : quand la réalité dépasse la fiction », *Nuit blanche*, n° 81, 2000-2001, p. 6-8.
- GREY, William. « Troubles with Time Travel », *Philosophy*, n° 74, 1999, p. 55-70.
- GUIOT, Denis, J. P. ANDREVON et G. W. BARLOW. *La science-fiction*, Paris, Solar, 1987, coll. « *Le monde de...* », 285 p.
- GUIOT, Denis. « Faire de l'uchronie », *Mouvance*, n° 5, juillet 1981, p. 39-42.
- DISPA, M-F. *Héros de la science-fiction*, Bruxelles, A. De Boeck, coll. « Univers des sciences humaines », 1976, 159 p.

- HENRIET, Éric B. *L'Histoire revisitée, Panorama de l'uchronie sous toutes ses formes*, Paris, L'Encrage, (1999) 2003, 416 p.
- HENRIET, Éric B. « Pourquoi écrit-on de l'uchronie ? », Revue électronique *Intermédialités*, n° 2 (« Réinventer l'histoire : l'uchronie », 2007, 18 p. [En ligne] [http://cri.histart.umontreal.ca/cri/fr/intermedialites/e2/pdfs/e2\\_henriet.pdf](http://cri.histart.umontreal.ca/cri/fr/intermedialites/e2/pdfs/e2_henriet.pdf) (Page consultée le 27 octobre 2017).
- HOULE, Patrice. *Paradigme Québec. La science-fiction québécoise*, mémoire (M. A.), Montréal, Université du Québec à Montréal, 2010, 93 p. [En ligne] <http://www.archipel.uqam.ca/3036/>, (page consultée le 19 novembre 2013).
- ISER, Wolfgang. *L'appel du texte : l'indétermination comme condition d'effet esthétique de la prose littéraire*, Paris, Allia, 2012, 60 p.
- JAUSS, H.R. *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, coll. « Poétique », 1990, 312 p.
- JAMESON, Fredric. *Archéologie du futur, Le désir nommé utopie*, Paris, Max Milo, Paris, 2007, 393 p.
- JAMESON, Fredric. *Penser avec la science-fiction*, Paris, Max Milo, 2008, 289 p.
- JOST, J.T., LEDGERWOOD, A., & HARDIN, C.D., « Shared Reality, System Justification, and the Relational Basis of Ideological Beliefs », *Social and Personality Psychology Compass*, vol. 2, 2008, 171-186.
- KERSHAW, Ian. *Le mythe Hitler*, Paris, Flammarion, Mayenne, 2006, 421 p.
- LANGLET, Irène. « L'écart futuriste comme donnée métalittéraire », *Poétique*, n° 109, février 1997, p. 83-103.
- LANGLET, Irène. *La science-fiction. Lecture et poétique d'un genre littéraire*, Paris, Armand Colin, 2006, 303 p.
- LEJEUNE, Philippe. *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 1975, 384 p.
- LEMIEUX, Jacques. « Utopies et rapports sociaux : La science-fiction américaine de 1950 à 1980 », *Imagine...*, n° 31, décembre 1985, p. 24-33.
- LINTVELT, Jaap. « Modèle discursif du récit encadré », *Poétique*, n° 35, septembre 1978, p. 352-356.
- MARFLEET, B. Gregory. « The Operational Code of John F. Kennedy during the Cuban Missile Crisis : A Comparison of Public and Private Rhetoric », *Political Psychology*, n° 21, p. 545-558.

- MATHER, Philippe. « Science-fiction et cognition », *CinemaS*, vol. 12, n° 2, hiver 2002, p. 75-88.
- MAYO-MARTIN, Benjamin. « De la porosité des mondes parallèles dans “Le Maître du Haut Château” », *Postures* (Les écritures de l’histoire), [En ligne] <http://oic.uqam.ca/fr/articles/de-laporosite-des-mondes-paralleles-dans-le-maitre-du-haut-chateau> (Page consultée le 22 janvier 2014).
- MILLET, Gilbert et LABBÉ, Denis. *La science-fiction*, Paris, Belin, 2001, 445 p.
- MURAIL, Lorris. *Les maîtres de la science-fiction*, Paris, Bordas, coll. « Compacts », 1993, 258 p.
- NICOT, Stéphanie, et VIAL, Éric. « Les Seigneurs de l’histoire. Notes sur l’uchronie », [En ligne] <http://www.noosphere.com/icarus/articles/article.asp?numarticle=24> (Page consultée le 21 décembre 2014).
- PAVEL, Thomas. *Univers de la fiction*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 1988, 210 p.
- PETITIER, Paule, « Présentation », *Écrire l’histoire*, 2013, [En ligne] <http://journals.openedition.org/elh/315> (Page consultée le 7 avril 2018).
- POCHE, Bernard. « Haine de la matière, haine du réel. Le thème de la “nature artificielle” dans les romans d’anticipations », *Espaces et sociétés*, n° 99, 1999, p. 81-104.
- PERRAUD, Serge. « L’uchronie : pour une histoire différente », *Présence d’esprit*, n° 7, 1995, p. 34-38.
- RENOUVIER, Charles. *Uchronie. L’utopie dans l’histoire : esquisse historique apocryphe du développement de la civilisation européenne tel qu’il n’a pas été, tel qu’il aurait pu être...*, Paris, La Critique philosophique, 1876, [En ligne], <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k833574/f9.image> (Page consultée le 28 octobre 2013).
- RENOUVIER, Charles. *Uchronie*, Paris, Fayard, 1988 [1876], 474 p.
- SAINT-GELAIS, Richard. « Le texte capturé par sa fiction : réflexions sur les artefacts science-fictionnels », *Protée*, vol. 22, n° 3, automne 1994, p. 33-40.
- SAINT-GELAIS, Richard. « Le réel attrapé par l’imaginaire : Philip K. Dick et la science-fictionnalisation de la réalité », *Études littéraires*, vol. 30, n° 1, 1997, p. 81-94. [En ligne] <http://id.erudit.org/iderudit/501190ar> (Page consultée le 15 janvier 2014).
- SERRUYS, Nicholas. « Xénotalité : l’utopie, l’uchronie et l’anticipation canadiennes-françaises et québécoises dans l’optique de l’allégorie nationale », *Voix Plurielle*, 2008,

p. 28-44, [En ligne] <http://brock.scholarsportal.info/journals/voixplurielles/article/view/459> (Page consultée le 28 novembre 2013).

SCHMUNK, Robert. *Uchronia*, 1991-2012, [En ligne] <http://www.uchronia.net/intro.html> (Page consultée le 28 novembre 2013).

SUVIN, Darko. *Metamorphoses of Science-Fiction. On the Poetics and History of a Literary Genre*, New Haven/London, Yale University Press, 1979, 317 p.

SUVIN, Darko. « P. K. Dick's Opus : Artifice as Refuge and World View (Introductory Reflections) », *Science Fiction Studies*, n° 5, vol. 2, part 1 : mars 1975, [En ligne], <https://www.depauw.edu/sfs/backissues/5/suvin5art.htm> (Page consultée le 27 décembre 2018).

TADIÉ, Alexis. « Fiction et vérité à l'époque moderne », *Philosophiques*, vol. 40, n° 1, printemps 2013, p. 71-85.

TISON, Jean-Pierre. « Emmanuel Carrère », *L'Express*, février 2000, [En ligne], [http://www.lexpress.fr/culture/livre/emmanuel-carrere\\_803526.html](http://www.lexpress.fr/culture/livre/emmanuel-carrere_803526.html), (Page consultée le 15 novembre 2013).

TOUZIN, Mario. *L'art de la bifurcation : dichotomie, mythomanie et uchronie dans l'œuvre d'Emmanuel Carrère*, mémoire (M. A.), Montréal, Université du Québec à Montréal, 2010, 109 p. [En ligne] <http://www.archipel.uqam.ca/786/1/M10050.pdf>, (Page consultée le 15 novembre 2013).

TOWER SARGENT, Lyman. « Utopia – The Problem of Definition », *Extrapolation*, vol. 16, 1975, p. 137-148.

TRON, DANIEL, « La reconstruction de l'histoire, de Philip K. Dick au cinéma coréen contemporain », *Cycnos*, n° 2, vol. 22, octobre 2006 [En ligne], <http://revel.unice.fr/cycnos/index.html?id=583>, (Page consultée le 16 octobre 2017).

VARNOTEAUX, Philippe, P. « La part du CNRS dans les débuts de la conquête de l'espace (1945-1965) », dans *La revue pour l'histoire du CNRS*, Dossier : Les années 60 : l'Espace, l'Océan, la Parole [En ligne] <https://journals.openedition.org/histoire-cnrs/3601#ftn1> (Page consultée le 10 mai 2019).



VEYNE, Paul. *Comment on écrit l'histoire. Essai d'épistémologie*, Paris, Seuil, 1971, 349 p.

VIAL, Éric. « Histoire future, histoire passée : la science-fiction entre hymne au progrès et à la technologie », *Le monde alpin et rhodanien*, vol. 29, n° 3, 2001, p. 203-213.

### **Œuvres de références**

PRUCHER, Jeff. *Brave New Worlds. The Oxford Dictionary of Science Fiction*, New York, Oxford University Press, 2007, 342 p.

### **Œuvres filmiques et télévisuelles**

*The Man in the High Castle*, Réalisateur, Daniel Percival, Karyn Kusama, Brad Anderson, Nelson McCormick, États-Unis, Production Ridley Scott Frank Spotnitz, Christian Baute, Isa Dick Hackett, Stewart Mackinnon, Christopher Tricarico, 2015, [En ligne] <https://www.amazon.com/Amazon-Video/b/?&node=2858778011> (Page consultée entre janvier 2015 et janvier 2018), (20 épisodes de 60 minutes).

*Thirteen Days*, Réalisateur Roger Donaldson, Société de production, New Line Cinema, Beacon Communications (en) et Tig Productions, 2000, 1 DVD (145 minutes), sonore, couleur.

### **Autres sources web**

AS BIB, LAURENT. *Incertitudes du temps, temps des incertitudes*, blog, [En ligne], <http://littexpress.over-blog.net/article-31067762.html>, (Page consultée le 8 octobre 2018).

## Annexe

### *Le maître du Haut Château : un résumé*

L'intrigue du roman *Le maître du Haut Château* de Philip K. Dick entremêle de nombreuses trames narratives ; ses personnages, pour la plupart des anti-héros, cheminent dans un monde flou, menés par leur instinct de survie et leur quête de réponses.

L'action prend place quinze ans après la victoire des pays de l'Axe, en 1962. L'Allemagne et le Japon se sont séparés les continents, et le troisième Reich mène l'Europe, l'Afrique et toute la côte est du continent nord-américain. Les politiques nazies n'ont jamais été aussi fortement appliquées, des purifications ethniques au meurtre des malades. La police nazie est ; l'espionnage s'exerce partout. Après la conquête des pays asiatiques, les Japonais tentent pour leur part d'atteindre l'illumination à travers une sensibilité extrême et une redéfinition de la paix intérieure. Ils ont hérité de la côte ouest du continent américain, transformant du coup le paysage et imposant des castes sociales. À la mort de Bormann, devenu Führer après qu'Hitler eut été trop affecté par la syphilis, les tensions internationales sont à leur comble et le Reich semble plus divisé que jamais. Enfin, la colonisation de la Lune et de Mars a été amorcée. Les Allemands ont développé des vaisseaux spatiaux très performants, tandis que la bombe nucléaire vient d'être découverte.

Le récit débute à San Francisco. Robert Childan, propriétaire d'une boutique d'artefacts et d'antiquités, entend développer de nouveaux marchés à la suite de sa rencontre avec Frank Frink, jadis employé dans une usine de faux objets anciens. Pour se venger de son ancien patron et dans l'espoir de reconquérir son ex-femme, Frink fait chanter Childan pour que ce dernier écoule ses bijoux originaux. Lui et Childan s'entendent pour vendre ces pièces uniques à des Japonais aux goûts raffinés.

Parallèlement, M. Tagomi, gestionnaire pour la Mission Commerciale des États pacifiques d'Amérique et adepte du Yi-King, un art divinatoire ancien, a rendez-vous avec Baynes (pseudonyme de Rudolf Wegener), lequel se fait passer pour un représentant suédois venu

conclure une vente de brevets pour des pièces de machinerie. En réalité, ce dernier souhaite entrer en contact avec des scientifiques japonais pour saboter l'opération « Pissenlit », soit une invasion allemande de la « zone libre » (les montagnes Rocheuses et le centre du continent américain) qui risquerait de mener à une catastrophe nucléaire.

Juliana, l'ex-femme de Frink, est très près des Japonais par ses cours de judos. Elle fait la connaissance de Joe Cinnadella, un agent nazi se faisant passer pour un routier italien de passage. C'est lui qui initie Juliana à *La sauterelle qui pèse lourd*, une uchronie au sein de laquelle la Deuxième Guerre mondiale a été gagnée par les Alliés et écrite par un dénommé Hawthorne Abendsen, qui habiterait une forteresse dans les montagnes, en zone libre. C'est cet homme que Joe a pour mission d'éliminer à l'insu de tous, dont Juliana. Joe et Juliana quittent Canon City dans le Colorado pour aller à la rencontre d'Abendsen. En cours de route, Juliana démasque Joe et le tue pour sauver Abendsen et comprendre ce qui se cache derrière son roman. Les bijoux de Frink ont, quant à eux, des propriétés si spectaculaires qu'ils permettent à M. Tagomi de passer d'un univers à un autre par le biais de la méditation.

Au bout du compte, ces personnages, qui ne se croisent pour ainsi dire jamais, semblent ne jamais aller tout à fait au bout de leur quête, le roman offrant une sorte de fin ouverte.